



LE CHASSEUR ARDENNAIS

Organe trimestriel de la
Fraternelle des Chasseurs Ardennais

AFFILIE A L'« U.P.A.C. »
Union de la Presse des Anciens Combattants

REDACTION : AVENUE VICTOR ROUSSEAU, 51, FOREST — TEL. 43.92.67

ADMINISTRATION : AVENUE EMILE BOSSAERT, 38, KOEKELBERG

C.C.P. 34.49.69 (Fraternelle des Chasseurs Ardennais, Arlon)

Ce numéro doit être distribué gratuitement à tous les membres. — Pour les non-membres, le numéro : 5 francs.

Où Allons-nous?

Il est sans doute un peu tard pour présenter à nos amis et à leurs familles les vœux cordiaux que forment le lieutenant général Descamps, le Comité National de la Fraternelle et le Comité de Direction du Bulletin pour leur santé et leur prospérité.

L'épidémie de grippe et d'autres circonstances regrettables ont retardé de plus d'un mois la parution du Bulletin. Il est un souhait que tous formulent en ces heures troublées, c'est que l'année qui vient de commencer nous apporte la paix, qu'elle éloigne le spectre hideux de la guerre et de son cortège de misères.

A ce propos, il est une vérité dont chacun doit bien se pénétrer: Le danger ne s'éloignera que si les peuples d'Occident montrent sans équivoque leur ferme volonté de se défendre. Et ce, non seulement par des paroles, mais par des actes. Aussi longtemps que sera maintenu un déséquilibre flagrant entre les armements des deux blocs idéologiques qui se disputent la prédominance du monde, nous courons le plus grand risque, celui de voir nos adversaires potentiels céder à l'attraction d'une facile promenade militaire.

Dès que la porte sera sérieusement verrouillée, ils hésiteront, plutôt deux fois qu'une, à se lancer dans une aventure qui tôt ou tard, tournera à leur confusion.

Cette organisation de la défense de l'Occident ne se fera pas seulement par l'accroissement des forces armées, par la fourniture de chars, d'équipements. Elle est conditionnée avant tout par la volonté bien arrêtée de s'unir, de faire front à l'agresseur éventuel, ce qui implique dès maintenant toutes les mesures indispensables à la préparation de l'action future. Ce qu'il faut tout d'abord, c'est un réarmement moral. Quand on suit le magnifique effort de la nation américaine, son sursaut quasi unanime en face du danger, sa générosité, on ne peut s'empêcher d'être quelque peu honteux quand on s'arrête ensuite aux discussions byzantines, aux tergiversations, aux divisions, aux intrigues, aux menées partisans dont la plupart des nations européennes donnent le spectacle. A tel point que nous nous demandons parfois si on désire réellement se défendre et si l'Europe n'est pas mûre pour l'esclavage.

(Voir suite page 2.)

SOMMAIRE

	Pages
Editorial	1-2
Les revendications des Anciens Combattants	3-4
Nouvelles des nôtres	5
Historique du 1 ^{er} Régiment de Ch. A.	6-7-8-9-18
Coups de boutoirs	10-11-12
La vie du Bon Ch.A. en A.O.	13
La vie de la Fraternelle	14-15
Les livres	19
ETC...	

Tragique bilan de la guerre 1940-45

« La Libre Belgique » a publié récemment les chiffres suivants concernant les pertes belges au cours de la guerre 1940-45 :

- 7.000 militaires tombés au Champ d'Honneur au cours de la Campagne des Dix-Huit jours.
- 130.000 hommes emmenés en captivité comme prisonniers de guerre et détenus pendant plus d'un an.
- 1124 prisonniers de guerre morts en Allemagne.
- 13.000 prisonniers politiques morts dans les prisons et camps de concentration allemands.
- 3.000 résistants tombés les armes à la main ou fusillés, ou exécutés sommairement.
- 10.000 prisonniers politiques réchappés des bagnes nazis.
- 10.000 veuves de guerre, dont 6.000 avec un ou des enfants.
- 13.000 orphelins de guerre.
- 20.000 victimes civiles de la guerre.

Il y aurait encore lieu d'ajouter à cette longue liste, les nombreux blessés et prisonniers décédés des suites de leurs blessures ou de leur détention.

Un Conseil, Camarades! Voici encore une très bonne maison!

ADRESSEZ-VOUS TOUJOURS AUX ATELIERS

H. M. AGIOPAN

4, Rue Charles De Coster — Ixelles

pour vos restaurations de tapis d'Orient

Si chaque membre voulait...

...y mettre un peu du sien, notre Fraternelle pourrait faire de grandes choses.

Il suffit d'expliquer aux anciens Ch.A. non-membres notre but moral et social.

Ils comprendront, ils viendront chez nous et notre effectif doublera, triplera; alors, on pourra... décupler notre action en faveur des membres.

CHASSEURS ARDENNAIS! ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A VOS ANCIENS FRERES D'ARMES!

Le camarade MATTHYS, Jean — Volailles, Gibiers — Halles Centrales, échoppe 32, rue de la Vierge Noire, fait des prix spéciaux aux membres Chasseurs Ardennais - Remise à domicile - Tél. 12.75.13 - Expéditions en province.

Si vous désirez vous créer une situation ou augmenter vos revenus, présentez-vous à P. N. C. R., 192, rue Royale, à Bruxelles - Vous y rencontrerez M. WASCH; c'est un ancien de la 11^e Cie du 3^e Ch.A., qui se fera un plaisir de vous aider.

Où allons-nous?

(Suite et fin de notre éditorial)

Il importe que les pays d'Europe se rendent compte de la gravité de l'heure, qu'ils marquent leur volonté de se défendre contre l'agression, qu'ils fassent sans tarder l'inventaire de leurs forces, qu'ils décident, sans plus d'hésitation, des mesures à prendre pour les augmenter et qu'ils précisent aux U.S.A. l'aide qu'ils en attendent. La sécurité exige de chacun des sacrifices. Ce n'est pas le moment de chicaner ou de marchander.

Il est temps qu'on dissipe par une propagande appropriée cette atmosphère délétère faite de résignation, de refus de se défendre, génératrice de catastrophes.

La Belgique occupe une place importante dans la communauté occidentale. Il lui appartient une fois de plus de donner l'exemple. Nous attendons de nos dirigeants qu'ils s'élèvent au-dessus des petites vues de la politiciaille, qu'ils mettent fin à leur immobilisme et à leurs attermoiements, qu'ils tracent à notre peuple la voie à suivre.

Toutes les forces saines de la Nation, et particulièrement les Anciens Combattants, se doivent d'épauler vigoureusement tous les efforts qui seront faits pour doter le pays d'une défense efficace. Et cela ne signifie pas seulement la présence d'une armée à la frontière, mais aussi la lutte sans faiblesse contre l'ennemi intérieur et le développement des vertus civiques. Car il ne suffit pas d'avoir une armée, il faut encore qu'elle veuille se battre.

L'heure est à l'action... Au cours des prochains mois, c'est le sort de vingt siècles de civilisation qui se jouera.

LA REDACTION.

Les Revendications des Anciens Combattants

FAISONS LE POINT...

Il faut bien reconnaître que depuis la fin de la présente guerre, les Anciens Combattants n'ont guère réussi à intéresser les autorités responsables à leurs revendications, si légiti- mes qu'elles puissent être, ni même à gagner les faveurs de l'opinion publique.

Il y a à cette situation de multiples causes dont nous voudrions essayer de déterminer les principales. Elles sont essentiellement de trois ordres; elles sont imputables d'abord aux anciens combattants eux-mêmes, aux autorités ensuite, c'est-à-dire au Gouvernement, au Parlement et à l'Administration; et enfin, elles résident en partie dans l'attitude de l'opinion publique à leur égard.

D'abord, les responsabilités des anciens. La multiplication des associations et l'impossibilité de réaliser un front commun, et ce pour des raisons presque uniquement personnelles, constituent un lourd handicap. Ajoutez à cela la surenchère, parfois la démagogie, en vue de recruter le plus grand nombre de membres; en découle, le désir de pousser non pas les revendications les plus importantes, mais celles qui sont de nature à satisfaire le plus grand nombre. On a l'impression que certaines associations, qui pourraient établir un programme précis et modéré, susceptible de recueillir l'assentiment des autorités, ne le désirent pas, mais cherchent plutôt et avant tout à maintenir leurs membres en haleine. De plus, certains dirigeants sont manœuvrés par des politiciens.

En outre, un grand nombre d'associations sont uniquement préoccupées (et la faute ne leur incombe pas exclusivement) d'aboutir à la satisfaction de revendications matérielles et elles ne se soucient que peu ou pas du rôle moral que les A.C. ont à jouer dans le pays. Si les Anciens se rendaient mieux compte de leur force morale, s'ils avaient le courage d'élever leurs préoccupations et de s'intéresser davantage aux grands problèmes nationaux et internationaux dans un esprit de service désintéressé — leur prestige s'en trouverait renforcé et il leur serait aisé de faire triompher leurs légitimes revendications. C'est là surtout que le bât blesse.

Passons aux responsabilités écrasantes du Gouvernement des politiciens et aussi de l'Administration. Précisons que lorsque nous parlons de « gouvernement », nous ne visons pas particulièrement le gouvernement actuel, qui n'est ni meilleur, ni pire que les autres, mais tous les gouvernements en général.

Les politiciens semblent avant tout se soucier d'entretenir les divisions entre les Anciens. Pendant qu'ils sont occupés à se faire concurrence et à se préoccuper uniquement de leurs revendications matérielles, toujours laissées adroitement en suspens, les A.C. laissent à ces Messieurs l'exclusivité d'un tas de questions où ils ne désirent nullement que des hommes animés uniquement du souci du bien commun mettent leur nez.

Un seul désir les anime: faire traîner les choses, encommissionner... et espérer que la question sera à résoudre par les suivants. En règle générale, on promet tout ce qu'on veut — et tous les partis se valent — quand on est dans l'opposition; on ne fait rien quand on est au pouvoir.

En fait, ces Messieurs semblent être uniquement sensibles à la frousse, que ce soit celle des électeurs, des mouvements sociaux ou des manifestations. D'où leur empressement à satisfaire la plupart des revendications des syndicats. Pour citer un exemple, il est à peu près certain que les prisonniers de guerre n'auraient jamais eu leur statut, en tout cas pas celui qu'ils ont obtenu, s'ils n'avaient fait une manifestation assez agitée qui s'est terminée par un quasi envahissement du Parlement, lequel donna une telle frousse à nos Honorables, qu'ils eussent été prêts à faire davantage si on les en avait priés.

Ajoutons à cela les mauvaises dispositions de nombreux hauts fonctionnaires, spécialement à l'égard des combattants de la dernière guerre.

Passons à l'indifférence ou à l'hostilité de l'opinion publique. Il faut reconnaître qu'avant la dernière guerre, les A.C. avaient généralement l'appui de l'opinion publique dans leurs revendications, mais qu'ils ne l'ont malheureusement plus aujourd'hui. Pourquoi? Cela est dû d'abord à l'abaissement du sens national, qui fait que les valeurs morales ne comptent plus guère aux yeux de la plupart, au développement de l'esprit partisan, à la campagne systématique de dénigrement, pour les motifs que l'on sait, de l'armée de 1940. On a fini par considérer les A.C. comme des profiteurs, des exploités, toujours insatisfaits, quand leurs mérites ne constituent pas pour beaucoup le rappel désagréable de certaines faiblesses. Ajoutez à cela les soucis du beefsteak quotidien...

Que faire pour remédier à cette situation? Il faut réaliser l'unité, comme elle existe en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, au sein de la British Legion ou de l'American Legion. Il faut que les A.C. regagnent leur prestige par leur attitude en face des grandes questions nationales et internationales. Il leur appartient ensuite d'établir un programme minimum modéré, clair, précis. Alors, ils pourront parler haut et ferme et le faire prévaloir. C'est court, mais pas simple à réaliser.

* * *

Voyons maintenant ce qui a été fait jusqu'ici et notamment au cours des derniers mois.

Le Gouvernement est assailli de démarches par de multiples groupements, à tel point qu'il n'y voit plus très clair. Heureusement, les revendications ont pu progresser néanmoins au cours des dernières semaines grâce notamment à l'intervention du Ministre de la Défense nationale.

On voudra bien nous permettre de souligner le rôle joué à cette occasion par l'Union des Fraternelles d'Anciens Combattants 1940-45 (U.F.A.C. 1940-45), puisqu'aussi bien notre Fraternelle, comme presque toutes les Fraternelles de 1940-45, fait partie de ce groupement, lequel est à peu près le seul à comprendre uniquement des anciens de la dernière guerre.

L'U.F.A.C. 1940-45 s'est toujours distinguée par son souci de ne pas limiter son action aux revendications matérielles mais de s'intéresser aussi aux grands problèmes moraux.

Elle a mis au point un programme minimum intéressant les Anciens Combattants de 1940-45 et une délégation composée du président national, le lieutenant-général van Strydonck et de deux Chasseurs Ardennais, le colonel Van Espen et M. Hubert est allée en entretenir longuement le Ministre de la Défense Nationale le 27 novembre dernier. L'accueil fut cordial et compréhensif. Le Ministre plutôt que de leurrer avec une promesse d'examen bienveillant) fit bientôt comprendre que l'heure n'était pas aux largesses et que les A.C. n'obtiendraient rien s'ils ne se mettaient pas préalablement d'accord entre eux sur un programme d'ensemble.

Il marqua son accord de principe à l'attribution de la Carte du Combattant de 1940 (les dispositions sont mises au point) et annonça qu'il déposerait très bientôt un projet de loi accordant la gratuité des études aux orphelins de guerre.

Il suggéra enfin que le président de l'U.F.A.C. 1940-45 prit l'initiative de proposer aux autres présidents d'associations une conférence avec le Ministre. Ce vœu fut réalisé, par le truchement du Conseil National des Anciens Combattants, présidé par le lieutenant-général Van den Bergen, lequel groupe la plupart des associations. La conférence prévue eut lieu au Cabinet du Ministre De Greef, le 27 décembre; elle réunissait les présidents des associations membres du Conseil National. De cette réunion sortit la proposition, agréée quelques jours après par le Conseil des Ministres, de reconstituer la

Commission Lebert, en lui donnant pour mission le soin de faire l'inventaire des revendications des A.C., de les ordonner suivant leur degré d'importance et de présenter celles qui sont considérées comme essentielles. Le Ministre de la Défense Nationale a promis de défendre celles-ci devant le Gouvernement. Il semble que cette fois, on soit en train de faire du bon travail.

La Commission Lebert a tenu sa première séance le 26 janvier. Il est fort possible qu'elle obtienne un premier succès tangible avant de poursuivre plus avant ses travaux.

Les revendications des A. C. de 1940-45 doivent porter essentiellement sur les points suivants :

- Mise sur un pied d'égalité absolue, mutatis mutandis, avec leurs anciens de 1914-18. Ceci implique notamment l'unification des législations relatives aux réparations ;
- Consultation des A.C. pour tous les problèmes qui les intéressent ;
- Confirmation du principe que les pensions de guerre ne sont ni des libéralités, ni des charités, mais la réparation de dommages subis et qu'il ne peut être fait de différenciation en fonction des revenus ;
- Revalorisation, au même titre que les salaires, des pensions de veuves, d'orphelins, d'ascendants et d'invalides. Il est scandaleux qu'une veuve de guerre doive vivre avec 2.000 fr. par mois et un grand invalide avec 3.500 - 4.000 fr. Soulignons à ce propos que les dites pensions sont à l'index 235 par rapport à 1938, alors que les salaires ont depuis longtemps dépassé l'index 400 ;

A PROPOS D'UNE ACTUALITÉ !

UN DE NOS ANCIENS NOUS ECRIT :

Dimanche, 12 novembre 1950, après son émission du journal parlé de 19 h. 45, notre Institut National de Radio-diffusion nous fit entendre une actualité de M. Jacques Lacomblez, sur la cérémonie de la remise de bérets verts, à Namur, aux recrues du Régiment des Commandos.

Il ne me viendra jamais à l'esprit de discuter ou de contredire M. Jacques Lacomblez, même quand il nomme abusivement un commandant de division!... Mais cette fois, il le fallait.

Vivent les Commandos! Nous ne saurions trop admirer les faits d'armes de ces belles unités au cours de la guerre 40-45. Mais! Mais! si je ne m'abuse, c'est en 1942 qu'elles furent créées en prévision d'opérations spéciales à exécuter sur le front ouest. Et c'est ici que je me permettrais de faire remarquer à notre reporter, que chez nous, en Belgique, des unités spéciales portaient le béret vert depuis 1934 et lorsqu'il dit devant son micro: « Ce béret que les commandos couvrirent de gloire au cours de la dernière guerre... », il oublie quelque chose. Nos Chasseurs Ardennais que devienent-ils dans cette histoire? Nous croyons fermement que les Commandos ont couvert « NOTRE BERET » de gloire durant la dernière guerre, mais nous croyons plus fermement encore que cette gloire ne jait qu'en ajoutant au prestige d'une coiffure que nous portions bien avant des troupes britanniques.

- Gratuité des études aux orphelins de guerre ;
- Définition de la qualité de combattant 1940-45 et octroi de la carte de combattant ;
- Application honnête de la loi sur les priorités en matière d'emplois publics, révision des emplois exclus de la priorité et détermination des emplois compatibles avec les infirmités des invalides de guerre ;
- Bonification du temps de captivité ou du temps passé sous les drapeaux aux prisonniers de guerre, aux prisonniers politiques, aux combattants de Grande-Bretagne, afin qu'ils ne soient pas désavantagés vis-à-vis des exemptés du service militaire entrés dans l'administration pendant la guerre ou immédiatement après.

Ce programme n'a rien d'excessif. Il constitue un juste reconnaissance des services rendus au pays.

N. D. L. R. — Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que l'impression optimiste exposée ci-dessus ne semble pas se confirmer. Et ce, en dépit de l'appui donné par le Ministre de la Défense Nationale aux revendications minima des A. C. Cette situation est due à l'entêtement du Ministre des Finances et à la tendance de plusieurs Ministres de vouloir transformer les réparations de guerre en secours aux nécessiteux. Il y en a qui paraissent s'ingénier à se chercher des difficultés.

Nul n'est prophète dans son pays et il est malheureusement certain que pour des raisons de basse politique, il ne peut plus être question de notre armée de 1940 que pour minimiser le rôle qu'elle joua dans les opérations!

Et comment s'étonner de ce que nos enfants ignorent tout ce qui fut fait par nos Chasseurs. On leur enseigne tout ce qui est à la gloire de ceux de l'Yser et on célèbre avec éclat l'anniversaire du 11 novembre 1918.

Mais nous, les vaincus de 1940, n'aurons-nous même pas le droit qu'on dise à nos enfants que si nous dûmes céder le 28 mai, il y avait eu avant cela, les Ardennes, le Cap-Albert, la Dendre, Vincht et la Lys.

Je n'en veux pas à M. Jacques Lacomblez pour son « omission » mais je tenais quand même à lui dire combien il nous aurait été agréable — pour nos morts et nos blessés — de l'entendre dire, que ce béret vert crânement porté par nos petits soldats en 1940 avait été repris « avec sa gloire » par de belles unités qui, dans la suite, lui ajoutèrent de nouveaux fleurons. L. II.

N.d.l.R. — Tout cela est fort bien dit et nous y souscrivons volontiers. Mais, faut-il encore s'étonner? On a vu tant de choses ces dernières années, notamment des hommes chargés de responsabilités s'ingénier à dénigrer systématiquement leur propre pays pour assouvir de basses rancunes personnelles. Le climat propice à tous les renoncements a été créé par les policiers. Honte à eux!...

remporte 60 VICTOIRES: Cross - Circuits - Régularité
Les CHAMPIONNATS toutes catégories et tous terrains
Pour être mieux servi * Pour tous les prix
de la 125 cc. 2 temps à la 600 cc. Sport

MAISON SAROLEA S. A. - HERSTAL

NOUVELLES DES NOTRES

HOMMAGE AU NOTAIRE GEORGES QUINOT

Au début de l'assemblée générale de la section du Brabant, qui s'est tenue le 21 janvier à Bruxelles, le lieutenant général Ley a, en présence de Mme Quinot, épingle sur la poitrine du fils aîné de notre regretté ami, le notaire Georges Quinot, les hautes distinctions qui lui furent attribuées à titre posthume par S.A.R. le Prince Royal: Chevalier de l'Ordre de Léopold avec palme, Croix de Guerre 1940 avec palme, Médaille de la Résistance.

Le notaire Quinot fut vraiment un des meilleurs de nos Chasseurs Ardennais. Rentré dans ses foyers après la campagne de 1940, il se lança immédiatement dans la résistance dont il fut l'organisateur dans la région de Florenville. Fondateur de la Légion Belge, agent de renseignements, pourvoyeur en munitions et en armes des maquis, passeur d'hommes, Georges Quinot fut tout cela, simplement avec le sourire, sans se soucier des risques, du moment qu'il s'agissait d'accomplir le devoir patriotique. Et pourtant, il aurait pu se contenter dans l'abstention, en raison de sa situation et du fait qu'il était l'heureux père d'une nombreuse famille.

Il fut, aussi, en même temps, président cantonal de Florenville du « Service Social du Chasseur Ardennais ». Tant dans l'activité résistante de notre groupement, qui se confondait avec la Légion Belge, dont il était le paravent, que dans son activité sociale, Georges Quinot fut vraiment un dirigeant modèle. Aucune situation ne le laissait indifférent. L'auteur de ces lignes fut en contact presque journalier avec lui pendant la guerre, soit par lettre, soit par téléphone. Il peut témoigner de tout ce qu'il fit en faveur de ses frères d'armes.

Hélas, comme tant de patriotes actifs, Georges Quinot fut arrêté en février 1944 par l'occupant, en même temps que la plupart des dirigeants du « Service Social du Chasseur Ardennais ». Libéré en juin, il reprit son activité et fut à nouveau arrêté en juillet, puis déporté dans la région de Hambourg. Il devait y trouver la mort en avril 1945, à l'aube de la délivrance, après s'être dévoué sans compter pour ses frères de misère. On peut dire de lui qu'il fut victime de son esprit de charité vraiment apostolique. Des hommes comme lui manquent terriblement aujourd'hui à notre pays.

Nous saisissons cette occasion pour redire à Mme Quinot, si courageuse, et à ses sept enfants, toute notre vive sympathie et le souvenir ému que nous conservons de la glorieuse mémoire du disparu.

DECES

— On nous annonce le décès à Anderlecht du père de notre camarade BITTREMIEUX.

— A Hatrival, est décédé M. HOTTON, beau-père de notre camarade G. RAHIR.

Nous renouvelons aux familles endeuillées l'expression de nos fraternelles condoléances.

NOTRE TRESORIER GENERAL A L'HONNEUR

Le trésorier général de la Fraternelle, le commandant de réserve Pierre Conter, vient d'être appelé à la direction du siège d'Arion de la Banque de la Société Générale de Belgique.

Cette flatteuse promotion, amplement méritée, vient couronner une carrière exemplaire. Notre ami Conter qui était entré à la Banque en 1919, en était sous-directeur depuis 1938.

Il fit la campagne de 1940 au 6^e Chasseur Ardennais. Pendant l'occupation, il fut trésorier provincial du Luxembourg du Service social du Chasseur Ardennais, ce qui était loin d'être une sinécure, d'autant plus qu'il se dévouait en même temps dans de nombreuses œuvres philanthropiques. Son activité en faveur de ses frères d'armes lui valut d'être arrêté par l'occupant en 1944 et d'être envoyé en Allemagne. Lors de la constitution de la Fraternelle, nul ne songea à confier à quelqu'un d'autre les fonctions de trésorier général. En dépit de ses nombreuses occupations, il s'acquitta de ce travail de manière exemplaire.

Nous sommes heureux que ses éminentes qualités, et notamment son dévouement et sa capacité de travail extraordinaire, lui aient valu une promotion tout indiquée. Et nous lui présentons, au nom de la Fraternelle, nos plus chaleureuses félicitations. Tous nos vœux l'accompagnent.

LE COLONEL VAN ESPEN, PRESIDENT DES CROIX DU FEU

Le colonel Georges Van Espen, ancien commandant de Bataillon du 3^e Chasseurs Ardennais, a été appelé aux hautes fonctions de président national de la Fédération Nationale des Croix du Feu, en remplacement du colonel Vuylsteke, récemment décédé. La grande Fédération a fait là un choix heureux. Glorieux combattant de 1914-18 et de 1940, le colonel Van Espen est fort au courant des problèmes intéressant les anciens combattants. Il est d'ailleurs premier vice-président de l'U. F. A. C. 1940-45. Il met dans son activité un esprit qu'on aimerait voir chez tous ceux qui occupent une place en vue dans le monde anciens combattants.

Nous le félicitons bien cordialement de sa nomination et nous lui souhaitons une présidence fructueuse.

NAISSANCE

— Gaston ROMMENS, ancien sergent à l'E.M. du 1^{er} Bon du 6 Ch.A., son épouse, ses quatre garçons Constant, Jacques, Gérard, Michel, et sa fille Rita, sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils Luc.

Nos bien cordiales félicitations à cette courageuse famille.

MERCI A UN DEVOUE

En ce début d'année, le Service du Bulletin se fait un devoir de remercier bien cordialement son publiciste M. Victor Robert.

S'il fut un brave soldat à la guerre, il est un as pour la recherche de la publicité.

Grâce à lui, notre budget a pu être équilibré.

Bravo, Robert!

N'y aurait-il pas, quelque part en Belgique, un émule de Robert?

Alors, nous pourrions améliorer encore notre Bulletin et voir... plus grand!

QUI PEUT LE PLUS
PEUT LE MOINS...
EN 1949



LA JOURNÉE DU 10 MAI

LE DISPOSITIF.

Dès l'alerte, le 1 Ch. A. devait occuper sur la position de couverture le dispositif ci-après :

1^o La 1/1 Ch. A., dans le quartier de la Strange est sous les ordres du Major Temmerman (PC à Sibret). Il a deux compagnies en ligne :

a) la 3^e (Commandant Looz), en liaison avec le 2 Ch. A. au Sud de Bastogne, 2 Pons à la lisière Est du bois d'Hazy, le 3^e barrant l'accès de Salvacourt; il est couvert à la halte de Hompré par un groupe de combat;

b) la 2^e Cie aux ordres du Cdt Pirnay défend les passages de la Strange aux haltes de Sainlez et de Chaumont et à Hollande. Un groupe de combat à Le Parque couvre la Cie vers le Sud;

c) La 1^{re} Cie du Bon forme à Arlon avec les fusiliers de la 9^e Cie un détachement chargé de la garde et de l'exécution des nombreuses destructions établies en avant de la position de couverture entre la forêt d'Anlier et Ailus.

Chargé uniquement de faire sauter les destructions dont il a la garde, ce détachement a été allégé de ses mitrailleuses; celles-ci sont sur l'Ourthe à la disposition du Commandant du III; elles retrouveront leurs compagnies respectives après le repli du détachement d'Arlon.

2^o A la droite du 1/1 Ch. A., le II/1 Ch. A. commandé par le Major Agon occupe le quartier de la Stue, PC à Fauvillers.

a) La 5^e Cie (Commandant Bricart) est à Bodange et Strainchamps barrant les chemins venant de l'Est par Surré et Tintange; elle se couvre au Sud par un groupe de combat disposé à Wissembach. Elle barre en outre la grande voie internationale qui mène du Grand-Duché vers la Meuse par Martelange, Fauvillers, Neufchâteau puis, par Bertrix, vers Bouillon et Sedan d'une part, et par St-Hubert vers Givet et Dinant d'autre part. Cette voie est tenue en premier ressort par les points d'appui de Martelange occupés par la 4^e Cie;

b) Celle-ci, sous les ordres du Cap.-Cdt Kelecom, dispose son 5^e Pons sur les flancs des défenses de Martelange: au Nord à Radelange et au Sud à la lisière Est de la forêt d'Anlier en face de la route conduisant à Perlé dans le Grand-Duché.

c) La 6^e Cie du Cdt Schoutweller est installée à Habay-la-Neuve sur l'importante route d'Arlon à Namur par Neufchâteau, qu'elle barre à Bologne aux débouchés Nord de Habay-la-Neuve. Cette Cie détache à la Corne du Bois des Pendus un poste fort d'un peloton moins un groupe de combat;

d) Les huit 4.7 sur T15 du 1 Ch. A. sont répartis entre les deux bataillons: 5 donnés au I, 5 au II sont employés à la défense des accès principaux.

Sur un front de 35 km, le 1 Ch. A. est ainsi réparti sur la position de couverture difficilement attaquable en dehors des voies d'accès qui la traversent; mais celles-ci sont nombreuses et les postes non moins nombreux qui les interceptent, absorbent la totalité des forces mises en ligne, ne laissant aucune réserve à la disposition des Commandants de Bataillon.

A l'Ouest de ce front, la 7^e Cie du III/1 Ch. A. (Cdt Dhuren) tient le nœud routier de Neufchâteau et est chargé des destructions qui y sont préparées.

A Neufchâteau, se trouvent également le PC de la 1^{re} Div Ch. A. (Général Descamps) et le PC du Colonel BEM De Schepper, Commandant le 1 Ch. A.

Pour mémoire, le restant du III^e Bon (8^e Cie et Section de Mi des 1^{re} et 9^e Cies) est sur l'Ourthe avec 2 escadrons du 2 Ch. A.

* * *

Historique du 1^{er} Régiment de Chasseurs Ardennais (II)

Nous avons dit plus haut que les destructions étaient particulièrement nombreuses dans le sous-secteur du 1 Ch. A. Elles sont réparties en groupes renfermant chacun un nombre variable de destructions et parfois des postes chargés uniquement de donner l'alerte. Prévue successivement depuis la Frontière E jusqu'au delà de l'Ourthe occidentale et Saint-Hubert, la mise à feu de ces destructions est échelonnée aussi dans le temps suivant la progression de l'adversaire et le repli de nos troupes. Elles sont ainsi classées en trois catégories :

I. — a) Les destructions à la frontière belgo-grand-ducale, dont la mise à feu est prévue dès le franchissement, par l'ennemi, de la frontière grand-ducale;

b) les destructions du système de protection à mettre à feu dès la violation de la frontière Est de la Belgique.

II. — Les destructions qui ne sont pas placées sur les itinéraires de repli et non comprises dans la catégorie I, à exécuter dès la réception de l'ordre de repli.

III. — Destructions intéressantes les itinéraires de repli à exécuter par la dernière unité qui se présenterait à ces endroits.

Tout cela paraît bien compliqué, mais une étude approfondie et des exercices fréquents ont mis au point cette question si délicate et si importante en cas d'agression: tous ceux qui doivent donner ou recevoir l'ordre d'exécution, tous les officiers et gradés appelés à monter de garde comme chefs de groupes de destructions ou comme chefs à une destruction, jusqu'aux soldats montant de garde aux différents postes, chacun connaît son rôle dans les moindres détails et le 10 mai quand vint le moment angoissant de passer à l'exécution, sans hésitation ni tâtonnement, tous remplirent parfaitement leur mission: toutes les destructions préparées furent exécutées impeccablement et conformément au plan établi.

L'IMPORTANCE DE LA POSITION

Les épisodes qui se rattachent à l'ouverture des hostilités dans la province de Luxembourg sont mal connus du public; les acteurs eux-mêmes, pour n'avoir été mêlés qu'à des interventions localisées, en ignorent encore la signification et l'importance.

Nous avons lu avec énormément d'intérêt dans les numéros du Bulletin de la Fraternelle déjà parus, les articles de l'ancien chef de corps du 2 Ch. A. (le Lieut.-Général Mercks) relatant l'action de son magnifique régiment pendant les premiers jours de la campagne; sa lutte héroïque autour de Bastogne et son repli vers la Meuse, puis vers Namur: nous commençons aujourd'hui la relation des faits qui se sont passés dans le Sud du Luxembourg où le 1 Ch. A. sous la direction du Colonel BEM De Schepper va subir le choc des unités d'élite de la Wehrmacht.

C'est dans cette partie du pays, c'est sur cette partie du front que vont foncer les unités blindées du groupe d'armées de von Rundstedt chargé d'effectuer la percée en direction de Sedan et de Dinant.

Le 1 Ch. A. barre les voies menant vers ces objectifs; vaillamment, au prix de lourds sacrifices, il soutiendra ce choc formidable. En fait, le 1 Ch. A. est chargé de garder et d'exécuter les destructions situées dans son sous-secteur: après le sautage, il doit se replier et gagner la ligne de défense de la Meuse entre Huy et Engis. Le Commandant supérieur n'était même pas certain que le régiment put y parvenir sans encombre, car ce vaste mouvement de repli l'exposait aux entreprises de l'ennemi. Aucune co-

opération n'avait été prévue avec les alliés éventuels; cependant, tout avait été préparé avec la plus grande minutie de manière à réduire au minimum les risques de ce long repli.

Mais pour certaines unités du régiment ce mouvement représentait une étape de 120 km à couvrir d'une traite, avec plein chargement, avec aussi la perspective de livrer de-ci, de-là, des combats retardateurs. D'autre part, la surprise occasionnée par les parachutistes de l'ennemi l'attaquant à revers, à l'improviste, obligea certaines unités du régiment à prolonger la résistance sur la position de couverture.

C'est ainsi que la 5^e Cie à Bodange contrainte à une résistance sur place, poursuivit le combat jusqu'aux approches du soir, obligeant les Allemands à se déployer, à mettre en place leur artillerie, à réaliser la percée au prix de pertes sanglantes. Ils éprouvèrent de ce fait, et de leur propre aveu, un retard de plus d'une journée sur leur programme: ils avaient compté atteindre la frontière française en face de Sedan dans la soirée du 10; ils n'y arrivèrent que 36 heures plus tard.

La résistance de Bodange, le sacrifice sublime du Commandant Bricart et de ses valeureux soldats méritent notre reconnaissance et notre admiration: ils ont contribué à dégager le restant du régiment dont la situation dans la matinée du 10 était vraiment désespérée; ils ont montré ce que pouvaient des gens animés de la volonté de remplir coûte que coûte leur devoir; la valeur du Chasseur Ardennais s'y est révélée d'une façon éclatante: elle continuera à se manifester héroïquement pendant toute la durée de la campagne. Nous allons donc passer en revue, les différentes actions auxquelles ont participé les unités du 1 Ch. A. tant face à l'Est que contre les éléments aéroportés déposés sur leurs chemins de repli; pour ces dernières, je me permettrai de faire un large emprunt à la relation très documentée que notre camarade Bourguignon a fait paraître en 1948 dans le journal « La Meuse » et dans la revue militaire « L'Armée - La Nation ».

OPERATIONS CONTRE LES PARACHUTISTES

A. — Région de Rancimont-Léglise.

Nous avons vu dans ce bulletin (I) comment, à la suite d'une communication téléphonique interceptée par l'officier de garde aux destructions à Arlon, l'alerte avait été déclenchée. Aussitôt prévenu, le Cdt Mathen, commandant le détachement d'Arlon, alerte son groupement tout en transmettant aux échelons supérieurs (Régiment et Division) le renseignement qu'il vient de recevoir, de sorte que, quand l'ordre d'alerte générale lui est officiellement notifié, à Arlon tout le monde est en place: le dispositif de défense est déjà réalisé.

Dès 5 h. 45, une multitude d'avions venant de l'Est passent à haute altitude et se dirigent vers le S.-O.; pendant une heure, le passage continue en direction de la frontière française sans aucune réaction de l'aviation française.

Vers 4 h. 50 un passage à basse altitude est signalé au-dessus de Quatre-Vents (Nord d'Arlon) en direction de la forêt d'Anlier.

Quelques instants après, l'ordre de sautage est lancé et dans un bruit formidable, se répètent les explosions des destructions de première catégorie. C'est la guerre!

L'exécution des destructions se fait rigoureusement suivant le plan établi.

(1) Voir Le Chasseur Ardennais, no 2, 1948.

Pour le détachement d'Arlon, sa mission est terminée à la frontière: il reçoit l'ordre de se replier par Neufchâteau en empruntant la vallée de la Somois, la grand-route Arlon-Neufchâteau étant coupée à Leglise par des troupes ennemies mises au sol par l'aviation allemande.

Un peloton cycliste est laissé à Arlon pour signaler le franchissement de la frontière belgo-luxembourgeoise; c'est le Pons du sous-lieutenant Louis (9^e) qui reçoit cette mission.

Le détachement Mathen gonflé d'une centaine de gradés et soldats pionniers ramassés en cours de route, se replie par Etalle et Tintigny où il est rejoint par le Pons Leroy qui a quitté Arlon au moment où les Allemands arrivent à la ferme Birel (lisière S.E. d'Arlon sur la route d'Arlon à Luxembourg); puis par Jamoigne, Florenville et Straimont il atteint Neufchâteau où il se met à la disposition du Commandant du Régiment.

* * *

Pendant ce temps, d'autres événements importants se sont déroulés à l'Ouest de la position de couverture:

Un Kommando important sélectionné parmi les effectifs du III^e Bataillon du régiment « Gross Deutschland » était chargé de prendre pied à douze ou vingt kilomètres de la frontière sur le sol belge derrière nos positions dans le but évident de faire rapidement tomber notre défense.

Le correspondant de guerre Wolf Durian a donné en 1941 dans l'Itebdomadaire « Die Woche » le récit des opérations de ce Kommando « Nivi »: Nives et Witry étant les objectifs assignés, le nom du Kommando fut tiré des syllabes initiales de ces localités: « Niewissen » (ne pas savoir, expliquaient les Josties).

Nous laisserons de côté, les exagérations et les détails souvent fantaisistes de ce compte rendu, mais l'examen attentif de ce document montre le maigre résultat obtenu par cette opération audacieuse entreprise dès le début de la guerre par l'élite de la Wehrmacht, pourvue des engins, des moyens les plus perfectionnés et les plus puissants qui existaient alors.

Un détachement Sud, sous les ordres du Lieut.-Colonel Gorski devait atterrir dans les environs de Witry.

Un détachement Nord, commandé par le Hauptmann Krüger, avait à prendre pied autour de Nives.

L'envol eut lieu, assure le reporter allemand, à 5 h. 30 de deux aérodromes distincts situés dans l'Eifel. On devait franchir la frontière à 5 h. 50 et l'atterrissage était prévu pour 6 heures.

Effectivement, le détachement Sud après 30 minutes de vol débarquait à l'endroit désigné: une prairie située le long de la route de Fauvillers à Neufchâteau entre Witry et Traimont. Dix hommes seulement arrivent à bon port: le Lieut.-Colonel Gorski, son adjoint, le comptable, l'ordonnance, un chef de peloton, cinq soldats. Avec eux deux mitrailleuses. Où se trouvait le restant du détachement? On l'ignorait et on ne fut fixé, que vers midi. A huit heures, débarquent deux pelotons sous les ordres du lieutenant von Harder avec une pièce d'artillerie légère: à 10 h., les lance-grenades lourds surviennent à leur tour et pendant toute la matinée, le ravitaillement en munitions et en vivres s'effectue régulièrement au moyen de longs cylindres parachutés à proximité des points d'atterrissage.

Quant au détachement Nord, la relation de Durian le donne comme s'étant dévoyé parce que les troupes belges de la frontière l'accueillirent par un violent tir de D.C.A. et le forcèrent à rechercher l'écran protecteur des forêts. C'est ainsi que Krüger croyant avoir atteint sa destination (Nives) se fit déposer vers 5 h. 50 dans une prairie proche de Rancimont: une fraction du détachement Sud l'avait suivi et prit terre dans les mêmes parages. Toujours selon le chroniqueur allemand, aux environs de

8 heures, deux pelotons avec les lieutenants Oberniger et von Blankenburg qui devaient renforcer le détachement Nord, furent parachutés sans encombre à Nives où ils ne trouvèrent personne au rendez-vous.

On se rend compte aisément du désarroi occasionné dans les détachements par le chassé-croisé qui s'était produit au cours du vol: au lieu de deux groupes, il y en avait trois au sol: le plus nombreux, celui de Rancimont qui ne devait pas exister, avait avec lui outre le chef du détachement Nord, le gros des moyens dont devaient disposer les deux détachements prévus à Witry et à Nives.

D'une façon générale, le récit de Durian est exact sur le point capital: il y eut bien trois groupements distincts: l'un à Légglise-Rancimont, un autre à Witry-Traimont, le troisième à Nives-Cobreville, tous les trois sur les grands axes de repli du 1^{er} Ch. A. Quant à l'action de la D.C.A. à la frontière, elle n'existe que dans l'imagination du reporter: il n'y avait pas de D.C.A. à la frontière et si les avions allemands furent certainement salués par une fusillade agressive, surtout lorsqu'ils survolèrent les postes de surveillance à la frontière, les dommages ne furent pas être importants: la région étant presque dépourvue de troupes.

Le contact avec un sol inégal et non préparé fut le plus souvent assez rude. Il y eut des morts, des blessés graves, surtout des avions brisés auxquels les Allemands mirent le feu. Peut-être procédèrent-ils ainsi pour baliser le terrain dans l'obscurité car, à l'encontre des affirmations de Durian, les premiers groupes furent déposés avant l'aube; bien avant 6 heures, ils étaient à Rancimont et à Witry. Leur présence nous fut aussitôt connue.

Au moment du débarquement, les Allemands n'avaient pas grand-chose à redouter: aucune troupe belge n'était stationnée entre Neufchâteau et la ligne de résistance Strange-Sûre; aussi les parachutistes occupèrent rapidement plusieurs villages, réveillant les habitants pour obtenir des renseignements, arrachant les affiches ordonnant la mobilisation générale, rompant les lignes téléphoniques, barrant toutes les routes et arrêtant les véhicules qui formèrent bientôt à Rancimont, à Légglise, à Cobreville de véritables parcs.

Beaucoup de militaires belges qui tentaient de rejoindre leur corps furent faits prisonniers; trois officiers ayant quitté Arlon à 4 heures furent interceptés à l'entrée de Rancimont par des Allemands, pistolet au poing, mitraillette à la hanche. Ils avaient traversé Habay-la-Neuve un quart d'heure auparavant, serré la main à leurs camarades sur les positions et poursuivaient leur route en toute quiétude. Et voilà que, quelques kilomètres plus loin vers l'intérieur, ils se trouvaient face à l'ennemi: ce fut pour eux une stupefaction que l'on comprend sans peine.

Il va sans dire que la descente d'une telle quantité d'hommes derrière nos lignes ne pouvait passer inaperçue: depuis quatre heures, les postes de la frontière ne cessant de signaler des survols massifs d'avions vrombissant sur tout le front du régiment. A 6 heures, les renseignements recueillis donnaient des indications précises et concordantes; il n'y avait guère de variantes que sur l'importance des effectifs parachutés: soixante, cent, cent cinquante hommes et cela pour chacun des détachements. Certaines évaluations allaient jusqu'à trois cents. Wolf Durian dans sa relation parle de 400 participants. Des témoins oculaires ont décrit en détail ces troupes parachutées sur nos arrières: c'étaient des hommes fort jeunes, 19 à 20 ans, dont beaucoup parlaient correctement le français; tenue sans sac ni manteau, casque, mitraillette, couteau-poignard, larges bottes où ils enfonçaient leurs grenades à main.

Comme ils purent confisquer les nombreuses voitures et camions alors en mouvement à ce moment de l'alerte, les moyens de transport ne leur firent point défaut pour se déplacer; leur matériel constitué par des armes lourdes, mines, lance-flammes, appareils de T.S.F. et de signalisation, montrait avec quel soin cette opération avait été préparée.

A 5 h. 10, un civil arrivé au QG de la Div. à Neufchâteau assurait qu'une vingtaine d'avions avaient atterri à Rancimont et que de nombreux soldats allemands se dirigeaient vers Légglise.

Ce renseignement est bientôt confirmé par la gendarmerie de Légglise et par un soldat du génie qui, chargé de détruire le câble téléphonique international Bruxelles-Luxembourg, a pu échapper de justesse aux Allemands.

Ce renseignement est téléphoné au 1^{er} Ch. A. qui reçoit l'ordre de placer la 7^e Cie aux débouchés de Neufchâteau vers Offlange et Hamipré.

Cette irruption inattendue d'adversaires sur la route d'Arlon est de nature à compromettre le repli de toutes les unités se trouvant du côté d'Arlon et de Habay-la-Neuve. Il faut dégager cette voie importante et prévenir les intéressés; il faut donner de l'air à Neufchâteau où fonctionnent le QG de la Div. et l'E.M. du 1^{er} Ch. A., car la proximité de cet adversaire constitue une menace pour ces commandements.

Mais sur tout le front de la Div. sont seules disponibles: la Cie Moto du 2^{er} Ch. A., en entier, stationnée vers Amberloup et le gros de la Cie Moto du 1^{er} Ch. A. (10^e) qui a détaché à l'alerte générale le peloton Fossion à Habay-la-Neuve pour aider le repli des troupes qui s'y trouvent.

C'est peu; mais ce sont des unités d'élite: la moitié des hommes sont des volontaires, soldats de métier, bien exercés, d'une résistance à toute épreuve et qui allaient manifester leur ardeur et leur combativité pendant les dix-huit jours de la campagne.

D'accord avec le 1^{er} Ch. A., le gros de la 10^e appelée d'urgence de Sibret attaquera les Allemands débarqués à Rancimont en partant de Neufchâteau tandis que le peloton Fossion détaché à Habay-la-Neuve, porté vers Légglise, l'attaquera à revers. En outre, demande est faite au commandant du groupement K d'envoyer de Saint-Hubert un Pon Moto pour participer à l'attaque; un officier de l'E.M. de la Div. est désigné pour diriger ce peloton sur le terrain d'action.

A toute vitesse, la 10^e Cie arrive à Neufchâteau, reçoit les ordres du chef de corps et se dirige vers Rancimont.

À Légglise, le contact est pris avec l'ennemi, l'avant-garde est accueillie à coups de mitraillettes par les Allemands postés dans les maisons. Les Chasseurs Ardennais se terrent et ripostent énergiquement tandis que le Commandant du détachement arrêtant momentanément la progression, organise son attaque: le peloton Nezer se portera aux lisières N.O. de la localité, le 2^{er} Pon (Dardenne) attaquera Légglise par le Sud.

Le feu nourri des Allemands interdit toute progression en direction d'Arlon. L'intervention des auto-blindées est rendue inopérante, les deux conducteurs ayant été mis hors de combat dès le début de l'action et d'une façon singulière: les balles ennemies en frappant le blindage détachent, de la paroi intérieure, des parcelles qui occasionnent aux occupants des plaies cornéennes très douloureuses. Mais les motocyclistes de la 10^e, pour leur baptême du feu, rendent avec usure les coups qu'ils reçoivent; habiles à se dissimuler, les maisons, les murs forment autant d'abris pour les Chasseurs Ardennais. Ce fut une belle fusillade d'abord sous le soleil ruilant, puis sous la fumée des décharges et des incendies.

Pour les Chasseurs Ardennais, la grande difficulté est de situer avec précision les emplacements des armes lourdes de l'adversaire (petits mortiers, lance-bombes et lance-grenades). Ceux-ci faute de

ribles font plus de bruit que de mal, mais il est impossible de les réduire et les aborder.

La 10^e sait qu'un renfort venant d'Habay-la-Neuve doit prendre l'ennemi à revers. En attendant, la fusillade continue; au plus fort du combat des camions transportant des gardes d'Arlon traversent en trombe la localité et rejoignent Neufchâteau sans éprouver de pertes.

Enfin, vers 10 h. 30, l'intervention du peloton Fossion, se produit, mais l'ennemi sans doute averti de l'approche de ce nouvel assaillant se replie vers le Nord, abandonnant Légglise aux Chasseurs Ardennais. Les hommes de la 10^e, très dispersés sur le terrain se rassemblent et fouillent les maisons à la recherche des Allemands disparus. Les avions ennemis du reste s'y trompèrent encore davantage, car longtemps après la fin du combat, ils persistèrent à parachuter en abondance sur la localité armes, vivres, munitions, effets de campement, dont les Chasseurs firent leur ample provision.

A 10 h. 45, le Capitaine Hansquinne, qui se trouvait à Habay avec le Pon Fossion faisait sa jonction avec ses lieutenants: il demeura à Légglise jusque vers 15 h. pour recueillir la 6^e Cie retirait de Habay-la-Neuve et former l'arrière-garde du régiment.

Le Hauptmann Krüger qui disposait à Légglise du gros du Kommando du Lieut.-Colonel Gorski pouvait assurément, grâce aux armes lourdes dont il disposait, tenir tête et immobiliser longtemps encore les maigres effectifs de la 10^e Cie.

Mais averti de l'approche d'une troupe venant de Habay-la-Neuve et dont il ignorait l'importance, il ne voulut pas compromettre le détachement qu'il avait sous ses ordres en s'engageant à fond à Légglise loin de l'endroit où son action était prévue: d'autre part, son chef, son détachement l'attendaient pour remplir la mission assignée au Kommando: il prit la détermination d'abandonner Légglise et de se replier vers le Nord par Wittimont et Bambois pour marcher de là sur Witry où son chef s'inquiétait de son absence. A la faveur d'une accalmie, le combat fut rompu: il était temps, des coups de feu annonçaient l'arrivée des motocyclistes du Lieutenant Fossion. Emmenant les prisonniers, le Hauptmann Krüger et ses hommes disparurent dans les bois.

* * *

De tous les renseignements qui affluèrent au QG de la Division dans la matinée du 10, on déduisit que de nombreux atterrissages d'avions ennemis s'étaient effectués au Nord de la forêt d'Anlier, non seulement dans les environs de Nives et de Witry, où nous avons vu atterrir deux groupements importants, mais un peu partout à l'Ouest de notre position de couverture. Le danger était grand pour nos unités engagées en front, vers l'Est, contre un ennemi redoutable.

Malheureusement, on ne disposait pas des forces nécessaires pour s'occuper en même temps de tous ces parachutistes. Il y avait bien deux bataillons de Chasseurs Ardennais sur l'Ourlin, à 80 km! On ne pouvait compter sur leur intervention à bref délai c'est-à-dire en temps utile. On dut donc se résoudre à charger les unités en ligne d'assurer leur sécurité contre les parachutistes.

L'opération fut confiée à des patrouilles, et sur l'axe principal Fauvillers-Saint-Hubert par Morhet, d'autres troupes intervinrent comme nous le verrons ci-après.

B. — Opérations vers Nives.

A 7 h. 15, le Cdt Pirnay de la 2^e Cie du 1^{er} Ch. A. transmet à son chef de bataillon des renseignements apportés par un civil qui a pu s'échapper de Cobreville, occupé par soixante ou quatre-vingts parachutistes arrachant les affiches de mobilisation, arrêtant les militaires et faisant main basse sur les autos et les vélos.

Peu après, le Cdt de la 2^e Cie reçoit de son chef de bataillon l'ordre d'envoyer une patrouille renforcée par un 4.7, visiter et éventuellement nettoyer des parachutistes les villages derrière la ligne.

Conduite par le lieutenant Simonet, la patrouille disparaît derrière la crête Chaumont-Remoiville.

Du côté de Nives où les Allemands sont en force, la patrouille Simonet n'avait pas grand-chose à espérer. Elle ne parvint pas d'ailleurs aux lisières de la localité car elle fut prise à partie un peu partout sur des détachements isolés, parachutés au hasard dans la campagne. Le canon de 4.7 démolit quelques avions au sol: ceux-ci avaient déjà été atteints par la fusillade de nos postes frontière, ce qui explique leur dispersion sur une grande étendue à une faible distance de notre ligne: les occupants brusquement désarçonnés mirent du temps à se reconnaître et désespérément erraient dans les champs. C'est à eux que le lieutenant Simonet eut affaire: il les rejeta d'autant plus facilement vers le Sud qu'ils y allaient d'eux-mêmes pour répondre à l'appel du canon.

Le Commandant du 2^{er} Ch. A. a, dans le bulletin de la Fraternelle du deuxième trimestre 1948, exposé l'engagement de sa Cie Moto à Nives. Cette unité avait été appelée à la rescousse par le Cdt de la Div. pour opérer vers Légglise: elle n'arriva pas à Neufchâteau: en cours de route, elle se heurta aux Allemands barrant la chaussée vers le carrefour de Morhet et de suite le combat s'engagea. Nous en avons lu les détails.

Mais laissons ici parler le reporter allemand:

« Pendant que Obermeier est parti vers la chaussée, à Nives, les Allemands font parler les habitants qui racontent qu'il y a des blindés à Vaux-les-Rosières à 5 km plus à l'Est. Un signe du chef et il y a déjà un homme avec le renseignement pour Obermeier. Arrêtés sur la route, se trouvent un camion léger, une moto, une autovoyageurs. Le lieutenant saute sur la moto, pousse 4 hommes dans la voiture et à 100 km à l'heure foncent vers Vaux-les-Rosières, entrent en trombe dans le village, ramassent trois permissionnaires belges qui roulent à vélo sur la route, mais... un blindé vient à leur rencontre: ils savent à quoi s'en tenir!

Sur le camion léger il y a un rouleau de fil barbelé: on le tend d'un arbre à l'autre: contre les blindés, c'est bien peu! Le Lieutenant fit répandre sur la route des débris d'ardoises arrachés d'un toit de façon à faire croire que la chaussée était barrée de mines. »

Ce stratagème aurait, paraît-il, réussi!!! Continuons à lire:

« Lorsque la nuit tombait déjà, vers 21 heures, arrivèrent tout à coup, venant de Vaux-les-Rosières, 12 chars blindés. Malgré le feu des FM, les blindés continuèrent sur la route et atteignirent l'endroit où le fil barbelé était tendu et où les ardoises avaient été répandues. Là, ils s'arrêtèrent. On put voir s'ouvrir les clapets de la tourelle: les chefs avaient quelque chose à se dire; les clapets retombèrent, les chars firent demi-tour et disparurent dans Vaux-les-Rosières: ils ne s'aventurèrent pas sur l'obstruction suspecte. »

Au moment où aurait eu lieu cet incident, il n'y avait plus de Chasseurs Ardennais de ce côté: la 10^e Cie du 2^{er} Ch. A. avait reçu une nouvelle mission: elle se trouvait à ce moment à la station de Morhet, sous les ordres du Major Temmerman, commandant le 1/1^{er} Ch. A., tandis que les 4.7 qui avaient opéré avec elle et qui avaient échappé aux fusils anti-chars du Lieutenant Obermeier, étaient rendus au Cdt du 2^{er} Ch. A. et gardaient le carrefour important de la barrière Hinek.

Mais il y eut certainement des blindés français à Vaux-les-Rosières: déjà dans la matinée du 10, le chef d'une reconnais-

(Voir suite page 17.)

La taxe militaire

Certains croient avoir trouvé la panacée à nos difficultés budgétaires, le moyen de financer le réarmement et d'accorder aux victimes du devoir civique les réparations auxquelles elles ont droit: la taxe sur les exemptés du service militaire.

Tous les anciens combattants sont, croyons-nous, d'accord pour affirmer que le principe de l'établissement d'un impôt qui frapperait les exemptés du service militaire est juste. Nous avons plusieurs fois pris nettement position à ce sujet.

Mais, où nous nous refusons à suivre certains protagonistes acharnés de cette taxe, c'est dans leurs excès de langage et dans leur refus d'établir la moindre discrimination.

Supprimer toutes les exemptions ?

Certains parlent de supprimer toutes les exemptions. Serait-ce juste ? Mais, tout le monde sait bien que c'est impossible. Personnellement, nous trouvons parfaitement équitable que l'aîné d'une famille comptant six enfants soit exempté du service militaire et que le milicien dont trois frères ont déjà accompli 12 ou 24 mois de service en soit dispensé. D'autant plus que ces exemptions sont valables uniquement pour le temps de paix et que les intéressés sont mobilisables en temps de guerre.

À côté de l'aspect intrinsèque des choses, il faut voir aussi l'aspect social. Et nous n'hésitons pas à dire que l'aîné d'une famille nombreuse, exempté du service militaire pour aider à assurer la subsistance de sa famille, est tout aussi méritant, sinon davantage, que le fils unique de parents aisés, qui accomplit son service.

Qu'on taxe les carottiers...

Dès lors, quand on parle d'établir une taxe militaire — initiative à laquelle, répétons-le, nous applaudissons — nous nous demandons s'il serait juste de frapper pendant vingt-cinq ans d'un lourd impôt celui qui s'est sacrifié pour ses frères et sœurs. Celui-là ne serait-il pas fondé de se retourner vers ceux-ci et de leur réclamer une participation à l'acquiescement de la taxe ?

Et puis, il ne faut pas perdre de vue que si on est obligé de prolonger le temps de service, c'est parce que nos classes de milice sont trop peu fournies. S'il y avait en Belgique un plus grand nombre de familles nombreuses, on pourrait se contenter d'imposer douze mois de service.

Qu'on établisse une taxe d'accord, mais qu'elle ne frappe pas indistinctement tous les exemptés. Qu'on en dispense les désertés physiques, qui ont déjà toutes les peines du monde à gagner de quoi ne pas mourir de faim, qu'on en dispense les fils de familles nombreuses ou les soutiens de veuves, régulièrement mobilisés à des tâches socialement aussi utiles que le service militaire. Pour autant, bien entendu, qu'ils n'aient que des revenus modestes. Mais, qu'on taxe — et durement, — tous ces fils à papa, tous ces finauds — et c'est parmi eux qu'on trouve le plus grand nombre d'exemptés — qui réussissent à se faire réformer pour l'un ou l'autre bobo, lequel ne les empêche pas de jouer au football, de danser ou d'aller aux sports d'hiver. On ne se montrera jamais assez sévère pour ces cocos-là. Que l'armée ne s'encombre de ces mauvais citoyens, qui seraient quand même des poids morts en temps de guerre, d'accord; mais, qu'ils paient alors pour les autres, et largement.

GALERIES REDING

18, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES

TELEPHONES: 11.40.16 - 11.48.93

Directeur-Propriétaire: R. H. REDING, Expert près les Tribunaux

Grandes ventes régulières
Vente amiable permanente

Le plus important organisme de ventes publiques de la Porte de Namur

Coups de

ACHETEZ CHEZ CEUX QUI VOUS FAVORISENT!!
CAMARADES ADRESSEZ-VOUS EN TOUTE CONFIANCE

A



Gaston van TREEL-SCHOLLAERT
OPTICIEN A. P. O. B.

Examens gratuits de la vue - Exécution parfaite et rapide des ordonnances de MM. les Docteurs Oculistes et des Mutuelles - Toutes réparations faites dans la Maison

263b, BOUL. GENERAL JACQUES
Gare d'Etterbeek — Tél.: 47.28.98
Trams: 17 - 24 - 33 - 34 - 90 - 96 - 98
C. C. P. 2204.42 — R. C. B. 203.874

Soyez certains que même pour un renseignement
le meilleur accueil vous sera réservé

Revendications...

Les associations d'anciens combattants sont justement soucieuses de soutenir les revendications matérielles de leurs membres. C'est cela qui incite beaucoup d'entre eux à continuer à payer leur cotisation. C'est aussi souvent fort utile, car certaines de ces revendications sont non seulement parfaitement légitimes, mais il est scandaleux que le gouvernement lanterne depuis si longtemps.

Nous regrettons toutefois — et nous sommes certains en cela d'exprimer le sentiment de nombreux A.C. — que certaines associations, et non des moindres, bornent pratiquement leur action à la défense de revendications matérielles, dont certaines ne sont pas justifiées, et qui en suscitent chaque jour de nouvelles. Ce sont les mêmes qui subordonnent toute leur attitude à la satisfaction des dites revendications. Vraiment, on croirait que les Anciens Combattants sont des gens qui se laissent acheter par l'octroi de l'un ou l'autre avantage.

Déplorable...

À ce propos, il nous faut déplorer le ton inadmissible du communiqué publié par une grande association, à l'occasion du bruit qui avait couru que les A.C. mettraient une sourdine à leurs revendications en raison de la situation internationale.

Certes, on ne voit pas pourquoi les A.C. devraient être, comme d'habitude, entièrement sacrifiés, et notamment leurs veuves, invalides, orphelins, alors que le gouvernement fait chaque jour droit à de nouvelles revendications syndicales. Mais, nous ne verrions pas d'un mauvais œil qu'ils bornent leurs revendications à l'essentiel, donnant ainsi une leçon aux éternels insatisfaits.

Boutoirs

De toute manière, il est regrettable qu'une association groupant des dizaines de milliers de membres proclame avec grandiloquence qu'elle « n'admettra pas de chantage à son patriotisme » et qu'il faut qu'on sache « que les anciens combattant ne seront plus des naïfs ». (Précisons qu'il s'agit uniquement de revendications matérielles.)

De pareilles attitudes ne renforcent pas le crédit des A.C. auprès de l'opinion publique. Il en a pourtant grand besoin.

RESERVE A LA
S^{te} A^{me} Lucien LECLERE
ASSUREUR VIE — INCENDIE — AUTOS — ETC...
Membre de la Fraternelle Téléphone: 47.31.28
64, rue Adolphe Mahieu (près Hôpital Militaire) Ixelles

Des gens difficiles...

Les nations occidentales, après bien des hésitations, en sont arrivées à la conclusion qu'il serait indispensable d'inclure des contingents allemands parmi l'armée de défense de l'Europe. D'abord, parce qu'on s'est dit que si on les laissait en dehors, il y avait danger que se renouvelent les précédents de Rapallo et de Moscou en août 1939 et qu'ils ne se jettent dans les bras des Russes; ensuite, parce qu'il serait un peu raide que nous nous battions pour défendre la peau de nos ex-ennemis; enfin, parce qu'on manque d'hommes.

Mais, loin d'accueillir avec satisfaction l'offre qui leur a été faite, laquelle implique de la part des Occidentaux l'oubli de pas mal de choses, ces Messieurs font les difficiles; ils se font prier comme les jolies femmes. La grande majorité des Allemands, quand elle n'est pas franchement hostile à ses anciens vainqueurs, est neutraliste, c'est-à-dire qu'on se dit: bonne affaire, laissons les autres s'empoigner et se démolir, sans nous occuper du conflit: nous tirerons les marrons du feu et le vainqueur, ce sera l'Allemagne.

Nous est avis qu'on ne doit pas faire des courbettes à ces gens-là. On se passera bien d'eux au besoin, mais il y aura lieu de leur faire payer cher, dès maintenant, leur abstention.

Suggestif...

Les Allemands ont retrouvé toute leur morgue, toute leur arrogance. Les extraits suivants de déclarations faites par deux ex-généraux allemands sont assez suggestifs.

Von Manteuffel, spécialiste des blindés, dont on voudrait faire un des chefs de la nouvelle armée allemande, a proclamé récemment « qu'il ne fera pas partie d'une force défensive européenne aussi longtemps que d'honnêtes Allemands (N.D.L.R.: lisez les condamnés de Nuremberg, les chefs S.S., les tortionnaires des camps de concentration), tant civils que militaires, seront maintenus derrière les murs comme criminels de guerre ».

De son côté, le général Remer, qui fit échouer le complot contre Hitler à Berlin et est aujourd'hui le chef d'un parti néo-nazi, a déclaré :

« Je préférerais servir en qualité d'agent de police chargé de régler la circulation pour les Russes dans leur avance, que de mourir exsangue dans la ligne Maginot. Dans les conditions actuelles, je dis « Non » au plan de Bruxelles. Les puissances victorieuses sont responsables de la deuxième guerre mondiale et elles porteront la responsabilité de la troisième. »

Le temps de service

La grande question à l'ordre du jour: faut-il faire 12, 18, 21 ou 24 mois de service militaire ?

Bien entendu, les impératifs de la sécurité du pays n'interviennent généralement que dans une proportion négligeable dans les positions qui sont prises à ce sujet. Ce sont les mobiles de politique partisane, l'intérêt personnel qui dictent l'attitude. La défense du pays, le respect des engagements internationaux ? Broutilles...

Il faut encore une fois le répéter: si tous les techniciens, Eisenhower et Montgomery en tête, affirment qu'il est indispensable que nous portions le temps de service à 24 mois, c'est, non parce qu'il faut 24 mois pour instruire un soldat, mais parce que les compétences — c'est-à-dire des non politiciens — estiment que pour pouvoir faire face avec des chances de succès à une agression, les Nations Atlantiques doivent avoir en permanence en Europe une armée de X divisions, que la part de la Belgique a été fixée à 10 p.c. des effectifs prévus, et que 10 p.c. cela fait environ 95.000 hommes en permanence sous les armes. Et pour avoir 95.000 hommes en permanence sous les armes, il faut 24 mois.

L'explication du Ministre

Nous ne pouvons donner une meilleure justification de la nécessité de prolonger le temps de service qu'en reproduisant un extrait des déclarations faites, voici peu, à un journal de la capitale par le Colonel De Greef, Ministre de la Défense Nationale :

« Beaucoup s'imaginent, en effet, que si nous demandons 24 mois de service militaire, c'est parce que nous estimons que 24 mois sont nécessaires pour former un soldat ! Il n'en est évidemment rien. On peut former un soldat en huit ou même six mois. Mais à quoi nous sommes-nous engagés ? À fournir à la défense de l'Occident une part équitable, proportionnée à notre population et à nos moyens. Ce minimum équitable a été déterminé après des mois de recherches et de « planning ». Compte tenu du chiffre de sa population, le minimum à atteindre pour la Belgique est de: un corps d'armée à 2 divisions à 100 p.c. d'effectifs instruits et 1 division à 75 p.c. d'effectifs instruits, ce qui nécessite, avec les forces de défense de l'intérieur, un nombre d'emplois à occuper en permanence par des miliciens instruits égal à environ 80.000. Il faut y ajouter les candidats gradés de réserve, les miliciens instruits nécessaires à la Force aérienne et à la Force navale, les miliciens à l'instruction — et en soustraire des volontaires de carrière. On obtient ainsi un nombre de 94.000 miliciens sous les armes. Cette obligation impose mathématiquement le service de deux ans. Ce n'est donc pas, je le répète, une question d'instruction qui postule cette durée du temps de service, mais bien une question de présence d'effectifs instruits pouvant intervenir immédiatement. »

Et les autres ?...

On objecte que le temps de service serait moins élevé chez nos Alliés. Ce n'est généralement pas exact. Aux Etats-Unis, le temps de service est de 24 mois, à partir de 18 ans; il est de 24 mois en Angleterre et de 12 à 24 mois en Hollande, suivant les armes. Il est de 18 mois en France, mais uniquement en raison du fait qu'il doit y avoir des élections au printemps et que personne ne se soucie d'aller devant les électeurs après avoir voté les 24 mois.

Enfin, il faut dire que de tous les Alliés, c'est la Belgique qui possède proportionnellement le plus petit nombre de miliciens, parce que c'est chez nous que le nombre de naissances est le moins élevé.

Et puis, soulignons qu'en U.R.S.S., la durée du service s'étend de 2 à 5 ans au moins... Et il est beaucoup moins rose que chez nous.

Une manifestation intempestive

Un groupe d'étudiants flamands de l'Université de Louvain s'est livré récemment à une manifestation absolument intempestive en faveur de l'amnistie des traîtres. Nous n'avons certes pas l'intention de généraliser et de rejeter sur toute l'Alma Mater la faute d'une petite minorité. La même qui vient d'inviter à conférer le traître Borginon, une des nombreux inciviques rendus à la liberté avant l'accomplissement de toute leur peine.

Nous devons cependant déclarer combien l'intervention de ces étudiants est regrettable. Ses auteurs étaient encore bien jeunes au moment des faits pour en comprendre la portée; ils n'ont pas souffert de l'occupation allemande et des agissements de ceux qu'ils défendent. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont aucune qualité pour s'occuper de ce problème.

Ce qui est grave dans cette affaire, c'est qu'au moyen de semblables démonstrations, on risque à nouveau de fausser la mentalité patriotique de la jeunesse, en lui présentant comme des martyrs de vulgaires traîtres à la Patrie, souvent responsables de la mort de plusieurs de leurs compatriotes.

Encore la répression

Tout ceci ne veut pas dire que la répression ait été menée sagement et convenablement en Belgique. Et il serait injuste de rejeter uniquement sur le gouvernement actuel la responsabilité de cet échec. Elle remonte essentiellement plus haut. Mais, si tous les gouvernements qui se sont succédés depuis la libération y ont leur part, la responsabilité du gouvernement de Londres est singulièrement lourde. Celui-ci nous est revenu sans politique de répression, sans avoir désigné les critères généraux de celle-ci. Toute liberté fut accordée aux Conseils de guerre, laissés pratiquement sans directives. Le résultat fut que, suivant l'humeur du moment, le même Conseil a condamné, pour des cas identiques, les uns à la peine de mort, les autres à cinq ou dix ans de détention; la différence entre les jugements des divers Conseils de guerre fut très grande.

D'autre part, on se laissa, surtout dans les débuts, entraîner par les mouvements populistes. Et l'on vit pas mal de lampistes sévèrement punis, parce qu'ils étaient restés chez eux ou n'étaient pas assez bien en cour auprès des Boches pour trouver une place dans leurs fourgons, tandis qu'on se montrait — la fatigue aidant — extraordinairement indulgent pour de gros coupables, spécialement pour tant de collaborateurs économiques.

La plupart des ministres de la justice se sont contentés de laisser faire. Et maintenant, grâce à la providentielle loi Lejeune, créée, si nous ne nous abusons, pour les condamnés de droit commun, et sous prétexte d'égalisation de peines, on libère à tour de bras, pêle-mêle, lampistes et traîtres notoires, dont beaucoup n'ont échappé que de justesse au peloton d'exécution.

Certes, il n'est pas question d'amnistie! A quoi servirait-elle? Car, d'ici un an ou deux, il ne restera plus en prison que quelques gros poissons qu'on n'oserait pas libérer à cause des réactions qui s'ensuivraient inévitablement.

Et alors, on en viendra à la restitution des droits civils, des pensions, etc...

Voilà un excellent moyen d'inciter les citoyens à la résistance lors de la prochaine dernière et de faire craindre le châtimement (!) aux futurs kollabos.

Lorsque vous vous trouvez aux environs de la Bourse...
NE MANQUEZ PAS D'ALLER

AU LION D'OR

PLACE ST-GERY, 23

Vous y trouverez souvent un camarade Chasseur Ardenais et toujours d'excellentes consommations!

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS

Si ce Bulletin peut paraître régulièrement, sous la forme agréable qui est la sienne, nous le devons en partie à la générosité et la constance que nous témoignent nos annonceurs.

Nous sommes heureux de les remercier de l'aide qu'ils nous apportent.

Et nous demandons à tous nos camarades d'effectuer de préférence leurs achats auprès de ceux qui nous confient leur publicité. Ils y trouveront, souvent à des conditions plus avantageuses, les articles qu'ils achètent dans d'autres maisons qui nous ignorent. Ils auront ainsi l'occasion de leur montrer que la publicité dans notre Bulletin rapporte et... cela en incitera d'autres à les imiter.

Et surtout, ne manquez pas, quand vous vous présentez dans un de ces établissements, de faire état de votre qualité de Chasseur Ardenais.

Camarades! Il est de votre intérêt de vous adresser pour vos **DEMENAGEMENTS** et **TRANSPORTS** à la

Maison J. GODEAU

34, rue des Bassins, Bruxelles-Midi — Tél. 21.55.57

**TRANSPORTE TOUT DANS
TOUTES LES DIRECTIONS**

Pianos — Coffre-forts, etc. — Fournit emballages et caisses — Travaux à la poulie — Garde-meubles

FONDS DE SOUTIEN DU BULLETIN

500 francs de Mme la baronne René Greindl, avec la mention suivante:

« Veuillez accepter ce modeste tribut à votre belle revue dont j'aime et j'admire l'esprit si sain, si élevé, si patriotique. En souvenir de mon mari, fervent Chasseur Ardenais. »

N.d.l.r. — Nous remercions bien vivement Mme la baronne Greindl pour son beau geste. Nous lui renouvelons la reconnaissance des Ch.A. et des familles de nos prisonniers qui ont tant bénéficié de l'activité bienfaisante de notre cher baron Greindl durant l'occupation ennemie.

POURQUOI VEUT-ON EMPECHER LA REVISION DES DOSSIERS DE LA RESISTANCE ARMEE?

Où, pourquoi! C'est troublant même!
On crée des commissions chargées d'examiner, en appel, les dossiers de reconnaissance du titre de Résistant Armé... puis, par suite de... changements dans les hautes sphères, on empêche ces commissions de fonctionner. Pourquoi?

Inutile de rapporter, ici, tous les bobards que l'on écrit à ce sujet, ainsi que tous les « racontars » qui circulent...

Tout le monde sait que la Résistance a été galvaudée d'une façon phénoménale, cela au détriment de la vraie Résistance.

Ne vivons-nous pas à l'époque du « nivellement »?

Voyez la guerre 1940-1945, n'est-ce pas de même?

Rappelez-vous, Ch.A., certains combats où il a fallu faire « Front » parce que d'autres troupes s'étaient « envolées ».

Et, maintenant, ces mêmes troupes « revendiquent », et, à les entendre, ce furent de terribles combattants!

Vous avez aussi connu ces fameux « lapins » qui ont tout fait, en se promenant... les types parfaits des voleurs de gloire!

Alors, que conclure! Simplement que de grosses légumes n'ont intérêt à ce qu'il en soit ainsi!
V.V.V.

Au Bataillon Ch. A. en A.O.

UN DEPART REGRETTE



C'est bien celui du cher amonier Ronvaux!

Il a quitté le beau bataillon Ch.A., étant désigné pour une unité stationnée en Belgique.

Rarement amonier a recueilli tant de sympathie dans tous les milieux; on peut dire qu'il avait conquis le Bataillon, par son allant, son dévouement et son affabilité.

En 1940, il était brancardier au 1^{er} Ch. A. et s'y distingua en accomplissant les missions les plus dangereuses.

Sous l'occupation, on le retrouve au maquis, où il fut le « dur des durs ».

Une belle figure a quitté le cher bataillon!

BARBU.

La remise des bérets verts

Le 2 décembre 1950, en présence du colonel B.E.M. Berben, commandant divisionnaire, a eu lieu au Bataillon Ch.A., la remise des bérets verts aux recrues.

Une grande estrade, magnifiquement décorée, faisait face à la troupe rangée sur la plaine du drill. Les invités y avaient pris place. Parmi eux, plusieurs officiers anglais et français, des membres des familles des officiers et sous-officiers. On notait aussi la présence des enfants des écoles. La Musique de la 1^{re} Brigade participait à la manifestation, sous la direction de son chef, le lieutenant Morel.

Le colonel B.E.M. Lallemand, commandant du Bataillon, prononça alors une allocution, dont nous reproduisons ci-après les passages les plus marquants:

En 1934, les Chasseurs Ardenais furent créés et reprirent sa tradition (N.d.l.r.: celle du 10^e de Ligne) en même temps que son drapeau. C'est à ce moment que nos anciens furent coiffés du béret vert, le vert des forêts de l'Ardenne qu'ils devaient défendre.

Dès avant la guerre de 1940, ils en gardèrent la frontière nuit et jour, dans la neige de l'hiver et les pluies de l'été, à l'opiniâtreté, avec un zèle et un dévouement toujours égal, sûrs de remplir la tâche qui leur était confiée.

Fut vint le 10 mai 1940. Vingt-deux ans après sa défaite, l'Allemagne nous attaqua à nouveau, au mépris des traités qu'elle avait librement signés.

Méthodiquement, les Chasseurs Ardenais effectuèrent complètement les destructions dont ils étaient responsables, puis se replièrent conformément aux ordres qu'ils avaient reçus non sans avoir repoussé ou tenu en échec de furieuses attaques ennemies. C'est pour un de ces faits d'armes que le 1^{er} Régiment de Chasseurs Ardenais fut cité récemment à l'ordre du jour de l'Armée française avec attribution de la Croix de Guerre.

Au cours du repli vers la côte, les Chasseurs Ardenais défendirent à l'opiniâtreté la Dendre et puis la Lys, où ils se couvrirent d'une gloire immortelle dans la contre-attaque de Vinck, mettant en déroute l'attaque ennemie.

Le 28 mai 1940, on succomba sous le nombre. Mais si la campagne n'avait duré que 18 jours, les Chasseurs Ardenais avaient inscrit, pendant ce court laps de temps, trois nouvelles citations sur le vieux drapeau dont ils avaient hérité: ARDENNES, LA DENDRE, VINCKT, citations dont vous avez lu le texte dans votre salle d'information.

Au cours de ces 18 jours, les Chasseurs Ardenais avaient perdu plus de 2000 des leurs.

C'est sous les plis de ce drapeau que vos anciens sont morts au champ d'honneur, faisant généreusement le sacrifice suprême pour la Belgique, pour nous, pour nos familles, pour que tous les Belges puissent vivre libres. Ce drapeau, chargé d'honneur et de gloire, c'est le vôtre, c'est le Pays qui nous le confie et, avec lui, les morts qui l'ont défendu et qui ont inscrit en lettres flamboyantes la gloire qu'ils ont conquise au prix de leurs souffrances et de leur vie.

Nous avons l'obligation formelle d'être dignes de la confiance du Pays et de ces morts et il faut que nous aussi, défendions jusqu'au bout, avec la même foi que nos morts, jusqu'au suprême sacrifice, quand le salut de la Patrie l'exigera.

Dans quelques instants, vous allez recevoir votre béret vert. Ce béret fut celui de vos anciens de la campagne de 1940. Il est pour nous le signe concret, vivant de cette grande équipe que nous formons. Il vous apparaît non pas seulement à vous seuls, pris individuellement, mais à tous les Chasseurs Ardenais. Portez-le avec fierté, avec coquetterie, mais aussi avec honneur. Car il vous impose des devoirs. Il représente une solide tradition de foi dans les destinées du Pays, de discipline généreuse, de sentiment du devoir, de fidélité au drapeau et aux chefs, de saine camaraderie, de volonté nette de servir le Pays partout et toujours dans la paix comme dans la guerre. Vos anciens vous ont donné cet exemple et le souvenir de nos morts vous ordonne de le suivre.

Comme je vous l'ai demandé lors de votre arrivée au Bataillon, vous m'avez donné toute votre bonne volonté dans l'apprentissage du rude métier de soldat. Je compte encore sur vous pour que vous continuiez dans l'avenir cet apprentissage avec la même bonne volonté, la même ténacité, la même foi dans l'avenir, la même discipline.

Et dans ces efforts que vous déployez, pensez à cette équipe, à cette grande et bonne équipe que nous devons former, où tous, à notre place, officiers, sous-officiers et soldats des Chasseurs Ardenais nous ferons notre métier joyeusement, généreusement, partout et toujours.

Chasseurs Ardenais.

Votre drapeau est le symbole de la Belgique. Vos anciens y ont inscrit leur gloire et leur sacrifice. Mais votre béret vert représente aussi une parcelle de cette gloire et de ce sacrifice.

Vous serez toujours fidèles à votre vieux drapeau et vous respecterez votre béret vert.

Suivit la remise des bérets, suivant le cérémonial habituel. Les nouveaux Chasseurs Ardenais reçurent leur coiffure avec fierté.

La flamme du souvenir fut ensuite ranimée au Monument aux Morts où flottait, à côté du drapeau national, les fanions aux couleurs d'Arlon, Bastogne et Vielsalm.

La journée se termina par un banquet.

LA VIE DE LA FRATERNELLE

OU S'ADRESSER ?

Dans cette rubrique, vous trouverez les adresses des dirigeants de la Fraternelle et des sections, ainsi que les modifications éventuelles.

Si vous avez besoin d'un renseignement,

Si vous changez de domicile,

Si vous avez une communication à transmettre, un copain à retrouver...

...Consultez «OU S'ADRESSER» et vous trouverez l'adresse voulue.

COMITE NATIONAL

Président: Lieutenant-général DESCAMPS, 3, boulevard Defontaine, Charleroi.

Vice-président: Cdt de réserve LEPAGE, Vanece.

Secrétaire: Lieutenant-colonel KRACK, 22, avenue Alexandre Bertrand, Bruxelles-Forest.

Secrétaire-adjoint: Adjudant HOFFMANN, 7, rue Sommetty, Arlon.

Tésorier: Commandant de réserve CONTER, 23, avenue Tesch, Arlon.

Porte-drapeau: M. THEBERATH, 41, rue Saint-Jean, Arlon.

COMMISSAIRES

MM. BODSON, 133, rue Franklin, Bruxelles.

CAPRASSE, notaire, La Roche-en-Ardenne.

GEHENOT, Lt-col., 75, avenue de la Citadelle, Jambes.

GRUSELIN, rue Al. Paul, Bertrix.

HOORNAERT, 34, rue des Anglais, Liège.

HUBERT, 51, av. V. Rousseau, Bruxelles-Forest.

KUBORN, notaire, Houffalize.

QUOIRIN, 317, rue Longue, Bouffonlux.

SCHROBILTGEN, 126, rue de Longueau, Messancy.

TROISFONTAINE, 62, rue Ferrer, St-Nicolas-lez-Liège.

VAN EGRON, professeur, Saint-Hubert.

VAN HOOF, 3 avenue de la Gare, Bastogne.

SERVICE DU BULLETIN

(Voir 1^{er} page du Bulletin.)

SECTION DE NEUFCHATEAU

Président: M. BALBEUR, à Wiltimont (Léglise).

Secrétaire-Trésorier: M. HANNICK, F., à Neufchâteau.

Délégués: MM. ROBERT, Lucien, Assenois; COLLIGNON,

Roger, Les Fossés; NICOLAS, François, Nivelet;

ROBLAIN, Alexis, Maisoncelle; NICOLAS, Léon, Lesche-

ret; BOSSICART, Albert, Tournay.

N.B. — On demande des délégués dans les autres com-

munes; prière aux « dévoués » de se faire connaître au pré-

sident.

SECTION DE LIEGE

Président: M. F. LIEUTENANT, ingénieur, 289, rue de Campine, Liège.

Secrétaire: M. E. LUYX, professeur, 6, rue de Mons, Visé.

Tésorier: M. DUROU, P., rue Duvivier, 14, Liège.

Porte-drapeau: M. TALBOT, J., rue des Wallons, 15, Liège.

Local: Boulevard de la Sauvenière, 140, Liège.

Permanence: Secrétariat permanent, de 8 à 19 h.

Réunions du Comité: 1^{er} et 3^e jeudis du mois, de 18 à 22 h.

SECTION DU BRABANT

Président: Lieutenant-colonel KRACK, 22, avenue Alexandre Bertrand, Bruxelles-Forest.

Vice-président: Lieutenant HUPPERT, 21, rue du Moulin à Vent, Evère.

Secrétaire: Lieutenant HELMBAKER, 101, rue Louis Hap, Bruxelles 4.

Secrétaire-adjoint: M. MATHOT, 11, rue Général Capiaumont, Etterbeek.

Tésorier: M. BODSON, 133, rue Franklin, Bruxelles 3.

Tésorier-adjoint et porte-drapeau: M. WAUTERS, 160, rue Portaels, Schaerbeek.

Président du Comité technique: Lieutenant-colonel RENSON, 38, avenue E. Bossaert, Koekelberg.

Président du Comité des fêtes: M. O. FORGET, 2, avenue des Orlolans, Boitsfort.

Délégués à l'O.N.A.C.: M. ROBERT, 23, rue Washington, Ixelles; et M. RAHR, 36, rue du Radium, Schaerbeek.

Publicité: M. ROBERT (adresse ci-dessus).

Commissaires: Cdt ROGIER, 14, rue du Trône, Bruxelles.

Gdt WEYERS, 59, avenue des Rogations, Bruxelles.

MM. FRANÇOIS, 127, rue Yondel, Schaerbeek.

GATEZ, 93, rue des Vétérinaires, Anderlecht.

LEONARD, 53, avenue du Diamant, Schaerbeek.

DIEAIDE, 46, av. du Parc de Woluwé, Anderghem.

TASTENOY, 150, rue de l'Hospice, Boitsfort.

VANDEVELDE, Léon, 22, rue Bonne Vie, Molenbeek.

Local: au « Lion d'Or », place St-Géry (Bourse).

Permanence: Au local, le dimanche, de 11 à 13 heures.

Réunions du Comité: le 1^{er} mardi de chaque mois à 20 h.

Boîte aux lettres: au local (rez-de-chaussée).

Sous-Section de Molenbeek

Président: M. GENICOT, 47, rue du Comte de Flandre.

Local: « La Tourelle », Parvis St-Jean-Baptiste, 11.

Sous-Section d'Etterbeek

Correspondant: Lieutenant HELMBAKER, 101, rue Louis Hap. (A suivre.)

Favorisez de vos achats un P.P. grand ami des Chasseurs Ardennais

**QUI VOUS ACCORDERA 15 % DE REDUCTION
MANUFACTURE D'IMPERMEABLES
TRENCH-COATS - LODENS - GABARDINES
pour dames, hommes, enfants et militaires**

“JACK RAINCOAT”

Popelines - Loden

RUE DES VIERGE, 8, BRUXELLES - T.: 11.46.56

Et toujours du fabricant au client.

SECTION D'ARLON

**Le dimanche 10 décembre 1950
saint Nicolas a rendu visite aux enfants
des Chasseurs Ardennais**

Plus de 350 enfants, joyeux et bruyants, attendaient, le dimanche 10 décembre après-midi, l'arrivée de saint Nicolas, qui avait promis de redescendre une dernière fois du ciel pour venir présider la traditionnelle distribution de jouets et de friandises aux enfants sages des membres de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais.

Pour calmer l'impatience de tous ces petits, le célèbre clown Acro s'employa à les distraire par des jeux bien amusants et des tours de son inséparable répertoire. L'animation monte, monte et est bien vite à son comble.

A son arrivée dans le hall du Palais, le grand saint qui avait auparavant parcouru en voiture découverte les principales rues de la ville, est accueilli par M. Raymond Reuter, président de la Fraternelle, qui le conduit à son trône.

L'entrée de l'évêque de Myre dans la salle est saluée par une ovation enthousiaste de cette joyeuse masse enfantine qui entonne aussitôt des chants de circonstance, cantiques à saint Nicolas et airs à la mode.

Puis, M. Raymond Reuter souhaite la bienvenue au grand patron des enfants et salue les personnalités présentes: le colonel Mathien, représentant le commandant militaire de la province, le colonel Schouweiler, le major Hansquin, etc...

Commença alors le défilé des 350 enfants à la tribune, drapée de vert et de rouge, couleurs des Chasseurs. Ce sont tout d'abord les plus petits, accompagnés de leur maman ou de leur papa, qui se présentent l'un après l'autre devant le grand et redouté patron, qui trône, paternel et accueillant, sous une énorme hure de sanglier. Saint Nicolas a un petit mot pour chacun, gentil pour les plus sages, sévères pour les petits désobéissants. Les dames du comité distribuent friandises et jouets.

Les tout petits de moins de cinq ans reçoivent un petit animal en peluche, ceux de 5 à 8 ans, une trompette, un fusil, des crayons de couleur; les plus grands obtiennent une boîte de compas. En outre, tous reçoivent un grand sac de friandises.

La distribution terminée, neuf petits garçons ou petites filles participent à un gentil crochet de chansons enfantines.

Ce sont: Annette Wynants; Sylvie Ninove; Pierre Dechambre; Annie Anthecanis; Liliane et Mariette Gérardin; Jules Pécheur; René Dupus, Marie Hélène et Jean Polsscneidesch. En récompense de leur cran, ils reçoivent chacun un grand an d'épices en forme de cœur, de même le petit Pierre, qui avait eu besoin du secours de sa maman pour surmonter la crainte que lui inspirait le miroir.

Une tombola gratuite, dotée de 40 lots et à laquelle tous les enfants participent, termine cette charmante séance si bien réussie et dont il faut féliciter chaleureusement les organisateurs et notamment le capitaine Raymond Reuter, le dévoué président de la Fraternelle, et le sergent Ernest Muller, qui s'était spécialement dépensé pour l'ornementation si jolie et si gracieuse de la salle.

Le soir, ce fut au tour des «grands» de se retrouver dans la même salle d'Arton-Palais, pour y danser aux rythmes endiablés du dynamique orchestre Welfare de l'École d'Infanterie. Le record des entrées enregistrées aux fêtes précédentes fut largement battu et saint Nicolas fit encore une fois son apparition, pour offrir de menus cadeaux aux dames et demoiselles.

Bref, une «journée» à marquer d'une pierre blanche pour les anciens Bérêts Verts d'Arton.

GRANDS LAYOIRS «UNICA»
ET BLANCHISSERIE

Maison de confiance fondée en 1933

342, Rue du Noyer - T.: 34.14.49 - R.C. 151.726

UNE VISITE A NOS INSTALLATIONS S'IMPOSE!

Ses services soignés - Sa livraison ultra-rapide par un personnel stylé dans toute l'agglomération bruxelloise.

L'ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE

L'Assemblée générale statutaire de la Fraternelle se tiendra au printemps, le dimanche le plus rapproché du 10 mai, vraisemblablement à Virton, si la section régionale est constituée à cette date.

Toutes précisions utiles à ce sujet seront données dans le prochain bulletin.

Pourquoi acheter à des commerçants qui ne vous favorisent pas ?

ADRESSEZ-VOUS DONC AU CAMARADE

Charles HERMANUS

COUPEUR-CHEMISIER

PYJAMAS — CHEMISES — CRAVATES ET TOUTS LES SOUS-VETEMENTS
MESSIEURS — COUPE IMPECCABLE — DERNIER CHIC

5, R. Princesse Clémentine, Brux. II - T. 25.80.08

SECTION DU BRABANT

— Le 11 novembre, la section a organisé, en son local, une fête pour ses membres. Complet succès, comme à l'habitude.

— Le trésorier a changé d'adresse. Prière d'en tenir note:

Georges Bodson, 133, rue Franklin, Bruxelles.

— Les retardataires sont priés de verser sans retard leur cotisation au C.C.P. 3522.42 - Fraternelle des Chasseurs Ardennais, Section du Brabant. Minimum: 30 fr. On accepte avec reconnaissance les versements plus élevés.

— La fête de St-Nicolas a été parfaitement réussie. Elle débuta par des chansons et scénettes interprétées par des enfants. Le grand Saint procéda ensuite à une distribution de friandises et jouets.

— La Section a tenu son assemblée générale le dimanche 21 janvier. Un compte rendu détaillé paraîtra dans notre prochain numéro.

POUR TOUTES VOS ASSURANCES

C'est un devoir de favoriser l'ex-Béret vert

N. A. PERNEEL

Assureur-Conseil

37, AVENUE RODENBACH - BRUXELLES III - TEL.: 11.47.31

ET N'oubliez pas:

Il s'occupe aussi d'assurances automobiles aux taux les plus avantageux

LE DEFILE DU XXXVI^e ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE LYSER

On a pu y admirer un groupe compact de Chasseurs Ardennais portant fièrement leur glorieux Béret Vert de 1940.

Ce groupe fut fort remarqué par son allure martiale et sa cohésion, aussi fut-il très acclamé sur tout le parcours du cortège.

La population de la capitale se souvient...

Nous remercions la section du Brabant, et particulièrement la pléiade de dévoués qui, à chaque occasion, est présente pour prouver que Ch.A. est toujours... un peu là!

LES ENTREPRISES

EVRARD ALFRED

74, RUE DES GOUJONS — BRUXELLES-MIDI

TELEPHONE: 21.66.65

Construction de bâtiments - Décoration intérieure
Transformations générales de bâtiments civils et industriels

Le 2^e Ch. A. réformé !...

Pour éviter... que notre cher lieutenant-général Merckx ne saute sur le téléphone pour... féliciter le ministre de la Défense nationale, disons, tout de suite, que ce fut pour une période de tirs et manœuvres au Camp de Vogel-sang.

Si elle n'eut pas la vie longue, ce fut une bien belle unité!

Mais, elle avait de qui tenir, bon nombre d'anciens étaient là pour servir dans le nouveau « 2^e Ch. A. »!

Le commandant et le commandant en second ont tenu sur les fonts baptismaux les premières unités Ch. A.

Le lieutenant-colonel Schouvelier, qui a commandé, avec tant de brio, la 6^e Cie du 1^{er} Ch. A. en 1940, en était le chef; officier calme, affable, sachant ce qu'il veut, a su faire revivre le bel esprit de nos unités de 1940 et s'est avéré un vrai chef de corps de la ligne ardennaise.

Son brillant second, le major Leblanc, officier mécanicien du 1^{er} Ch. A., fut le grand animateur, le chef veillant à tout; poussant les uns, encourageant les autres, il obtint un dévouement sans bornes et un rendement maximum de son personnel.

Le capitaine Goossens, adjudant-major, travailleur infatigable et organisateur hors ligne, fut la cheville ouvrière de l'Etat-Major.

Dans les unités, ce fut la collaboration intime entre tous, officiers, sous-officiers et soldats. On reforma ainsi ce qui caractérisait nos Ch. A. de 1940; ces belles équipes solidaires, homogènes, capables de réaliser des plus lourdes tâches.

Au camp, aux tirs, comme aux manœuvres, ce fut le travail consciencieux, chacun faisant de son mieux pour que l'ensemble soit parfait.

A voir ces unités, formées de toutes pièces, depuis quelques jours, on se serait cru devant des troupes de l'active de vieille formation.

Pour tous, on a vu arriver le jour de la dislocation avec regret, certains avaient vécu un rêve!

N'oublions pas de faire remarquer que la photo du commandant de « l'ancêtre », du général Merckx, commandant le 2^e Ch. A. en 1940, a présidé à toutes les décisions; elle était à la place d'honneur partout, à l'E.-M., au mess et dans les salles de réunions.

Bref, le jeune 2^e Ch. A. — éphémère hélas — s'est inspiré des leçons du glorieux 2^e Ch. A. de 1940!

Maintenant que l'on est à la veille de procéder à une réorganisation de l'armée, n'est-ce pas le moment d'attirer la bienveillante attention du ministre de la Défense nationale sur un point qu'il connaît particulièrement bien, la tradition militaire!

Ne croyez-vous, Monsieur le Ministre, que, dans la formation de nouvelles unités, celles qui, en 1940, ont le plus contribué à sauver l'honneur de la Belgique, ont un certain droit à ce que leur nom soit donné aux unités de nouvelles formation? YVES.

CHASSEURS ARDENNAIS!

ALLEZ EN TOUTE CONFIANCE AU
Garage « MA VOITURE »
VENTE - ACHAT - ECHANGE
Tél. 48.42.92 - 47.52.17
Location de taxis Ville - Province - Etranger
Tél. 48.36.40 - 3-5, rue Ten Bosch, Bruxelles

Des exemples à suivre

DES LETTRES QU'ON REÇOIT AVEC PLAISIR

1) « Vous ne m'en voudrez pas de trop, mon Colonel, je n'ai assisté à aucune cérémonie, ni fête cette année, j'ai des raisons... »

» Cependant, je ne suis pas resté inactif, j'ai recruté deux nouveaux membres et un troisième va l'être.

» C'est à propos de ce dernier, cas malheureux, que je sollicite... »

2) « Je ne pourrai assister au défilé de l'Yser, je suis malade, exempt de service... »

» Toujours à votre disposition pour aider les vieux Frères... »

3) « Je me considère encore en service quand il s'agit de la Fraternelle.

» Je me suis déjà mis en route, j'ai eu des entretiens avec des anciens et j'espère pouvoir vous annoncer bientôt la formation d'une section à V... »

4) « La section de H... sera reformée, je vous en donne l'assurance... »

5) « J'ai bien reçu l'appel du général. Merci.

» Je l'ai fait lire à mes amis. Pouvez-vous m'en envoyer une vingtaine pour distribuer dans les villages environnants... »

6) « Je vais m'installer à l'étranger. Je suis et reste « Béret Vert », donc membre de la Fraternelle... »

» N'oubliez pas de me faire parvenir bulletins et circulaires... Je verserai... »

LE SECRETARIAT.

CAMARADES!

il est de votre devoir de favoriser les Anciens!
SAVEZ-VOUS QUE LA

MAISON MARECHAL

Fournisseur de la Ville de Bruxelles,
Faubourgs et Provinces

ACCORDE 10 % A NOS MEMBRES PORTEURS
DE LEUR CARTE

CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE
CASQUES ET CASQUETTES - ECHARPES DE
BOURGMESTRES, ECHEVINS ET COMMISSAIRES
DE POLICE - INSIGNES - ECUSSONS ET
BERETS VERTS

Maison fondée en 1865

61, RUE DU MARCHE AU CHARBON
TELEPHONE: 11.20.08 - BRUXELLES

Rendez visite à MARECHAL, même pour un renseignement

Vous serez bien reçus

EXPEDITION EN PROVINCE.

Historique du 1^{er} Régiment de Chasseurs Ardennais

(Suite de la page 9)

sance motorisée de l'Armée française se présenta au QG à Neufchâteau annonçant l'arrivée prochaine de troupes françaises. Il était envoyé à Bastogne et venait s'informer de la situation. On lui fit remarquer qu'il ne pouvait attendre Bastogne: on s'y battait et des parachutistes étaient signalés aux environs du carrefour de Morhet. Il lui fut suggéré de se porter vers Bastogne; qu'il aurait, en cours de route, l'occasion d'aider les motocyclistes qui tentaient de dégager la route. On sut par la suite que cette reconnaissance n'avait pas dépassé Vaux-les-Rosières. Est-ce cette patrouille qui tenta de passer à 21 heures? C'est possible.

C. - Opérations vers Witry.

Dans les parages de Witry, le lieutenant-colonel Gorski, avec ses 80 hommes s'était contenté d'occuper Traimont sans combat. Il s'organisa sur une colline face à l'Ouest, creusant des tranchées de manière à tenir sous son feu la route de Neufchâteau à Martelange.

Ce n'est que vers 10 h. qu'il fut renforcé par des lance-grenades lourds. Bien qu'il eut recueilli un grand nombre d'isolés, il n'était pas rassuré. L'absence prolongée du gros de son détachement l'inquiétait: c'est ce qui explique sa passivité dans la matinée. Il se contenta de détacher dans toutes les directions de faibles patrouilles de reconnaissance et d'installer des barrages de mines.

Au deuxième bataillon de Chasseurs Ardennais, on avait reçu l'ordre d'envoyer une patrouille renforcée de 4.7 vers Witry où l'on savait que l'ennemi avait atterri: le lieutenant Schweicher désigné pour la commander, commença sa mission vers 8 h. 15. Sa patrouille n'était pas bien redoutable: 10 hommes du Pon hors Rang du II, plus le canon de 4.7 du soldat Convent, pas de fusils-mitrailleurs, un motocycliste pour la liaison.

Ce petit détachement quitta Fauvillers et se dirigea vers Witry-Traimont. A la lisière Ouest de Witry, ses éclaireurs lui signalèrent la présence des ennemis à Traimont: de la sortie Ouest du village on pouvait, en effet, apercevoir des hommes descendus à 100 m. N.E. de Traimont et un avion brûlant à la lisière Ouest.

Les avions allemands continuaient à survoler la localité lâchant leurs longs tubes cylindriques chargés de ravitaillement.

Continuant à progresser vers Traimont, le commandant de la patrouille est averti par les habitants de la présence d'un fort groupe ennemi à la sortie Ouest du village.

Le premier groupement aperçu se dirige vers Witry: c'est à ce dernier que la patrouille s'attaque d'abord car son mouvement vers Witry menace le chemin de repli de la patrouille. Pendant que le 4.7 ouvre le feu, le lieutenant Schweicher met au courant le Cdt du bataillon et lui demande du renfort. Hélas! aucune aide n'était à attendre, le II est à ce moment aux prises avec l'adversaire.

Pour comble de malheur, le T13 dans sa marche en avant enrouté un fil de fer dans sa chenille et s'arrête brusquement. Sans hésiter, Convent sort de son char, le dépanne et se dirige en rampant vers la clôture suivante pour en cisailler les fils. L'ennemi surpris par l'attaque du char riposte vigoureusement: c'est au cours de cette fusillade que le brave Convent est blessé grièvement. Sous le feu ennemi on parvient à hisser le malheureux sur le char et à l'évacuer vers Fauvillers.

Constatant l'impossibilité de remplir sa mission, le lieutenant Schweicher prévient le Commandant du II qui lui fait parvenir l'ordre de s'installer défensivement à la barrière de Fauvillers

(bifurcation des routes de Martelange et de St-Hubert), d'y résister à outrance afin de protéger le chemin de repli du bataillon. Un canon de 4.7 (sergent Lecomte) qui lui est donné en renfort, est placé vers la route de Nives afin de parer à une action des parachutistes signalés dans cette région. Pendant ce temps, Gorski a porté ses éléments avancés jusqu'au delà de Witry et en organise la lisière Est.

Krüger est enfin arrivé de Léglise: Gorski maintenant suffisamment fort contre les 10 hommes de Schweicher, ordonne à Krüger de s'emparer des hauteurs au Sud de Witry, ce qui fut fait entre 15 h. 30 et 14 h. 15 après une préparation de toute l'artillerie du détachement, préparation bien inutile: ces hauteurs n'étant pas occupées.

De là, des reconnaissances poussées en direction de Fauvillers heurtèrent bientôt la patrouille qui gardait la barrière de Fauvillers. Ce fut un combat à distance, une fusillade endiablée qui dura toute l'après-midi aucun des adversaires ne se risquant à découvrir.

La mission de la patrouille est de tenir à la barrière de Fauvillers pour protéger le chemin de repli du bataillon dont la 5^e Cie est encore à Bodange résiste toujours.

Désespérant de la dégager, le commandant du II ordonne vers 17 h. 30 l'exécution du repli. A ce moment, les Allemands profitant des couverts de la forêt se répandent de plus en plus vers l'Est pour faire leur jonction avec le front principal qui se rapproche de Fauvillers. La patrouille va être prise entre deux feux!

Le canon d'Origer qui bat la route de Neufchâteau, en rendant coup pour coup, recule lentement pour se dérober à l'étreinte sans cesse plus menaçante. Avec lui demeure le lieutenant Schweicher n'ayant plus à sa disposition que les soldats Noël et Gillet, les autres étant morts ou blessés. Nos quatre héros résistent toujours sous une pluie de projectiles, bouchant obstinément le passage. Forcés de céder encore du terrain, ils sont maintenant à l'Est de la barrière non loin du croisement avec le chemin de Hotte.

Le lieutenant Schweicher n'ignorait pas que le commandant du II projetait de quitter Fauvillers avant la nuit. En dépit des attaques allemandes de plus en plus pressantes, il résolut de résister à outrance aux environs du croisement précité.

C'est là que le char d'Origer fut atteint d'un obus lancé d'un bois voisin. L'engin prit feu, obligeant Schweicher et l'équipage à l'abandonner.

En rampant, ce petit groupe parvint jusqu'aux maisons de Fauvillers où les habitants lui annoncèrent que le Bataillon était parti depuis une demi-heure.

Haletants, couverts d'écorchures, leur chemin de repli étant aux mains de l'ennemi, le lieutenant Schweicher et ses trois fidèles parvinrent à gagner les couverts de la forêt d'Anlier comptant rencontrer des troupes amies au Sud des bois.

Après une marche éreintante, ils furent surpris par un parti ennemi et faits prisonniers.

* * *

Tels sont les événements qui se sont passés sur les arrières du 1^{er} Ch. A. Engagés dans les conditions les plus critiques, les Chasseurs Ardennais ont vaillamment tenu tête à des troupes d'élite de la Wehrmacht de beaucoup supérieures en nombre et appuyées par une aviation seule existante dans le ciel.

Nous disions en commençant que les résultats obtenus par les Allemands en jetant sur nos arrières une nuée de parachutistes ou de troupes aéroportées furent plutôt maigres; en comparaison de ce qu'attendait de cette opération l'O.K.W.

Aucun détachement du Kommando n'eut une action déterminante le 10 mai; aucun n'empêcha le repli de nos troupes; l'abandon de Léglise avait réouvert la grand-route Arlon-Neufchâteau et le II était passé quand Gorski entra à Fauvillers; à Nives et après l'échouffourée de Hotté pendant le repli du II, les débris de cette unité parvinrent à passer et à rejoindre St-Hubert.

Quoique composés d'éléments sélectionnés dans une unité d'élite de la Wehrmacht, on n'aperçut pas dans ces détachements le mordant et l'activité qu'on était en droit d'attendre de telles troupes. Chez les chefs, inaction et manque d'initiative au cours de la mission qu'ils avaient reçue; hésitation et manque d'initiative du Hauptmann Krüger alors qu'un peu d'audace de sa part,

lui ouvrait les portes de Neufchâteau presque dégarni de troupes, provoquait la fuite des États-Majors y installés et jetait le 10 au matin, le trouble et le désarroi dans le commandement et la défense de la frontière Est du Luxembourg.

Hésitation et inaction plus grandes encore, chez le Lieutenant Colonel Gorski qui attend son lieutenant fourvoyé à Léglise, avant d'entreprendre quoi que ce soit contre le faible détachement qu'il a devant lui; s'en laisse imposer pendant presque un tour d'horloge et n'atteint son objectif que lorsque... l'oiseau est envolé!

Par ailleurs, la patrouille du Lieutenant Schweicker a héroïquement rempli sa mission. De 8 à 18 heures, elle a tenu tête à un ennemi de loin supérieur; elle a freiné sa progression pendant des heures et permis au bataillon de se retirer.

Cloire à ces braves!

(A suivre.)

LE MONUMENT DE LA LYS

Dans une pensée pieuse et reconnaissante vis-à-vis de ses camarades tombés sur la Lys pour la défense du pays, le comité Leie-Lys, à l'initiative des fraternelles de l'U. F. A. C. 40-43 de Liège, on le sait, a érigé à Courtrai une stèle commémorative, qui a déjà été le centre de manifestations groupant à la fois anciens combattants flamands et wallons. Ce monument doit rester comme une affirmation de solidarité flamande et wallonne pour la défense de notre indépendance et de nos libertés.

Depuis lors, cette idée de commémorer le sacrifice des combattants de la Campagne des Dix-Huit Jours a été élargie, et le projet a été conçu de symboliser sur la Lys, par un monument grandiose, la résistance en 1940 de l'Armée belge et de rendre hommage à son commandant en chef. Ce monument serait érigé non pas pour remplacer la stèle primitive, qui doit rester comme un symbole magnifique d'union patriotique wallonne-flamande, mais pour rendre, par ses dimensions plus considérables, la mesure même de la gratitude de tout le pays à l'endroit des combattants de 1940.

A la suite d'une réunion entre des délégués de l'U.F.A.C. nationale 1940-1945, de membres des comités Leie-Lys Courtrai et Liège, et de différentes personnalités, il a été constitué un comité exécutif provisoire dont la première tâche sera de former rapidement un comité de patronage national.

ON NOUS ECRIT....

Dans mon patelin perdu dans la forêt, on ignorait l'existence de la Fraternelle.

Un ami de Boisfort vient de m'envoyer l'appel du lieutenant-général Descamps. Faites-moi membre et j'en amènerai d'autres, je veux...

Je comprends que c'est un devoir de regrouper les vieux frères ardennais.

...Pour ma part, je crois que nos enfants ou nos petits enfants pourraient nous reprocher notre inaction si nous laissons tomber dans l'oubli les exploits des bérêts verts en 1940.

Est-il beaucoup d'exemples dans l'Histoire où des unités ont accaparé tant de gloire en si peu de jours?

Ecrivez-moi...

Veuillez...

LA GRATUITE DES ETUDES DES ORPHELINS DE GUERRE

Nous avons maintes fois protesté ici contre le fait que seuls les orphelins des combattants de la guerre 1914-18 ne bénéficiaient pas de la gratuité des études, alors que cet avantage était accordé depuis des années aux orphelins de P.P. et de P.G.

Répondant à une démarche de l'U.F.A.C. 1940-45, le Ministre de la Défense Nationale, contrairement à ses prédécesseurs qui voulaient lier cette question à toute une série d'autres, a fait approuver par le Conseil des Ministres et déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi réglant cette question.

Nous ne connaissons pas encore le texte exact de ce projet. Il nous est revenu qu'il prévoirait, ainsi que nous l'avions demandé, la rétroactivité au 1^{er} septembre 1946. L'Etat prendrait en charge les livres et autres fournitures classiques des orphelins.

Une bourse d'études d'un montant de 900 fr. par mois serait accordée aux orphelins qui poursuivraient leurs études après l'âge auquel cesseraient leur droit aux allocations familiales.

Il y aurait quelque 6.400 bénéficiaires de la loi, dont le coût, jusqu'en 1968, s'éleverait à 37 millions.

On se demande pourquoi il a fallu tant attendre pour résoudre une question si simple et si peu coûteuse par rapport à l'ensemble du budget.

DES GARNISONS A BASTOGNE ET A VIELSALM ?

Notre camarade Justin Gaspar, député de Bastogne, a rappelé au Ministre de la Défense Nationale que la province de Luxembourg possédait deux belles casernes, construites peu avant la guerre et qui étaient occupées à Bastogne et à Vielsalm par les 2^e et 3^e Régiments de Chasseurs Ardennais. Il a demandé si on ne pourrait envisager d'y caserner de nouvelles unités.

Le Colonel B.E.M. De Greef lui a donné la réponse que voici:

« Il entre dans mes intentions de caserner, dans le courant de 1962, des unités de la 4 DI (Division Infanterie) à Vielsalm et Bastogne.

» Vielsalm sera occupé par un bataillon d'infanterie et une compagnie de mitrailleurs. Bastogne sera occupé par un bataillon d'infanterie et une compagnie de mortiers.

Chasseurs Ardennais, pourquoi ne pas favoriser les Anciens ? C'est votre devoir de leur accorder votre préférence. ACHETEZ DONC VOS LIVRES, JOURNAUX, MAGAZINES BELGES ET ETRANGERS, LA PAPIETERIE, VOS TABACS, CIGARES ET CIGARETTES A LA

Librairie Pol Devignon

79, Bd Emile Bockstal - T.: 26.58.25 - Bruxelles

LES LIVRES

La Mort du petit Cheval, par Hervé Bazin (Grasset). Nous avons publié dans une de nos premières chroniques la parution de « Vipère au poing » qui fit pas mal de bruit à l'époque et le méritait amplement. Nombre de principes acceptés ou supportés étaient heurtés de front par un auteur qui avec l'héritié bien pensante aurait dû orienter vers une tout autre voie.

Dans « La Mort du petit Cheval », nous retrouvons, après une éclipse de dix années, les protagonistes de « Vipère au poing », le père, toujours fantoche, la mère toujours monstrueuse bien que commençant à se tasser. Ses manigances visant à déshériter ses aînés au profit d'un benjamin, fruit d'amours clandestines et Jean, centre de l'œuvre, toujours révolté, méprisant l'un et haïssant l'autre.

Que deviendra ce jeune homme que les circonstances semblent avoir cuirassé contre toute tendresse. Sa cuirasse a des trous et ce fils de louve qui veut rester loup a parfois bien des difficultés à l'être. Après une belle et première idylle détruite par les soins de « Madame Mère », Jean rompt complètement avec les siens et part pour Paris où il fera le camelot et le rabbin pour continuer ses études. Sans une sécurable et rien moins que morale voisine de palier, il n'y parviendrait pas. Enfin, c'est le diplôme et une misère inchangée.

Doucement, sans presque s'en rendre compte, il laissera certain jour l'amour entrer dans sa vie avec Monique, la parfaite, la petite dactylo qu'il rencontrera sur un banc du parc et dont il fera sa fiancée, puis sa femme. Suivra la naissance d'un fils qui lui permettra, sans quelques grimaces, de connaître l'amour paternel comme il aura découvert l'amour sans plus avec vingt années de retard.

Il laissera sa mère et ses frères s'enliser dans leurs querelles d'argent, brisant les ponts dans un geste de grand seigneur. Stylé prenant, viril, traité vigoureusement et qui change agréablement des pâles décoctions de la plupart des auteurs du moment.

Aux mêmes éditions, Edouard Peïsson, dans **Une certaine nuit**, nous entraîne à Marseille dans les milieux du port, de ses filles et des marins sans embarquement. Dans la norme habituelle, mais moins heureuse qu'à l'ordinaire.

Divine Maîtresse, par Frank G. Saughter (Presses de la Cité), Frank Saughter écrit les ouvrages, comme ceux de Guin, retiennent l'attention d'un public de plus en plus jeune, quitte pour une fois l'Amérique et le siècle, mais n'abandonne pas la médecine. Au XVI^e, dans l'Italie en pleine effervescence, un jeune professeur d'anatomie se consacre tout entier à l'enseignement de la chirurgie jusqu'au jour où il rencontre Lucia Bellarmi. L'Inquisition s'inquiète d'une thèse qu'Antonia fait imprimer à Venise et le jeune professeur dut s'enfuir en Espagne où Lucia était dame d'honneur de la Reine. La toute puissante Inquisition ne se tenait pas pour battue pour si peu et bientôt Antonia et Lucia jetés dans les cachots du Saint Office, ne durent leur salut qu'au dévouement d'un ami, qui, après une évasion dramatique, leur permit de se réfugier en France d'abord, en Angleterre ensuite où ils purent enfin goûter un bonheur un peu moins mouvementé. Quelques pages extrêmement fortes révèlent l'ambiance des premières salles d'opération, et de toute l'œuvre se dégage un charme prenant qui est celui des ouvrages de Slaughter.

Dans sa Série gaie, Hachette a publié récemment **Une belle affaire pour une belle fille**, par Hachford Powel qui pourrait s'intituler « Comment faire pour épouser son patron ».

Partant des principes que l'homme seul peut accepter de passer sa vie à travailler pour un forçat tandis que le travail nuit à la femme et lui fait perdre sa personnalité, son allure et sa distinction et que, par suite, il vaut mieux pour elle se marier que gagner sa vie, l'auteur donne une série de conseils pratiques aux malheureuses forcées de travailler pour un

Dans la même série: « Francis, le mulet que parle » par David Stein, dont fut tiré le film à succès « Francis ».

Le Destin tragique de la Ligne Maginot, par le général Prételat (Editions Berger Levrault. Collection « La Seconde Guerre mondiale »).

Nul mieux que le commandant du groupe d'armées de l'Est n'était qualifié pour apporter une contribution éclairée à l'étude du problème soulevé par la destruction en quelques jours d'une armée nombreuse appuyée sur des fortifications considérées comme inexpugnables et les causes du destin tragique réservé à ses défenseurs ne sont traités le plus souvent que d'une façon sommaire et sous forme d'affirmations non contrôlées entraînant fréquemment des conclusions discutables.

Bien qu'on peut craindre une sorte de justification, l'ouvrage du général Prételat, appuyé sur des documents officiels faciles à consulter, donne une idée claire des faits. Après avoir étudié l'organisation de la Ligne, il explique les raisons de la faiblesse de l'offensive en Sarre en septembre 1939 et expose le processus des opérations jusqu'à la capitulation.

Bien que déficiente par son manque de profondeur et l'absence complète de défenses anti-aériennes, la Ligne Maginot n'a pu être percée de front qu'après le retrait des troupes garnissant les intervalles des ouvrages et l'encercllement par la Champagne. Dans la même collection E. Chamard, dans les **Combats de Saumur** relate l'exploit magnifique d'une école qui, au moment où la France entière flambe, ne veut pas reculer mais résister et se sacrifier; tandis que le général Le Brigant dans **Les Indomptables**, nous conduit au milieu des camps de représailles de Colditz et Lubek.

La série Marabout réussit le tour de force de sortir sans augmentation de prix un fort volume de 430 pages; **Shirley**, par Charlotte Brontë.

Parmi les « Policiers », **L'Assassin à le prix Goncourt**, aux Editions SEPE, **Mort au Champagne, La Blonde au Coquard, Choc en Retour**, aux Presses de la Cité. **Cadavre au détail**, aux Editions du Fleuve noir. **Il vous reste 4 jours à vivre**, dans la collection Le Yard. Dans le même domaine, Thomas Marcejae donne **Le Cas Siméon** (Presses de la Cité) étudiant avec précision l'un des meilleurs auteurs du genre, prenant à la fois l'homme et l'œuvre.

Dans les « Aventures », **Biggles en Permission**, par Cap. W. John (Presses de la Cité) et **Pour l'Amour de Cléopâtre**, par P. Foucard (Calman Lévy).

Pour la fin de l'année, les Editions Dupuis ont complété leurs collections par trois beaux albums **Les Aventures de Spirou et Fantasio**, Baden Powell et Rodco (Lucky Luke 2).

LE BULLETIN

Le bulletin est distribué gratuitement à tous les membres en règle de cotisation.

Si le Bulletin ne vous arrive pas, ne faites pas le « petit vieux » qui va raconter sa peine à tout le monde, ni « l'ivi mononque » qui ne dit rien mais... grogne.

Non, agissez! Envoyez une simple carte postale signalant la chose:

- au Président de votre section;
- ou au Rédacteur du Bulletin;
- ou encore au Secrétaire national.

Alors, alors, vous aurez satisfaction...

Et surtout n'oubliez pas de signaler tout changement d'adresse!

*Les Chasseurs Ardennais sont patriotes! Ils
veulent l'union des Flamands et des Wallons!*

**ACHETEZ DONC A VOTRE
MARCHAND ET AUJOURD'HUI MEME**

L'UNITÉ BELGE

**HEBDOMADAIRE
DE LA RECONCILIATION NATIONALE**
Redacteur en chef: G. H. DUMONT

REDACTION ET ADMINISTRATION:

60, rue de l'Enseignement — Bruxelles
C. C. P. N° 89162 — Téléphone 17.20.46

ABONNEMENTS:

3 mois: 50 fr. - 6 mois: 95 fr. - 1 an: 190 fr.

UN JOURNAL A CONSEILLER

**CAMARADES DE PROVINCE,
ETES-VOUS A BRUXELLES
ET MEME VOUS, BRUXELLOIS,
POURQUOI NE CHOISIRIEZ-VOUS PAS**

— L'HOTEL - PENSION —

THEVENET

ET

ROEGIERS

**97, RUE SOUVERAINE
IXELLES - BRUXELLES**
(près avenue Louise)

TELEPHONE : 12.71.12

CONFORT MODERNE — CUISINE SOIGNEE
BEAU JARDIN — PRIX TRES MODERES

Et n'oubliez pas qu'il y a toujours une
BELLE REDUCTION POUR NOS CAMARADES

*Il reste quelques
exemplaires de*

L'AME DES CHASSEURS ARDENNAIS

par VICTOR ROBERT

(225 pages, papier de
tout premier choix)

*Ils seront dédiés par
l'auteur*

Cette œuvre n'est pas un roman. C'est l'auteur qui raconte sa vie pendant la guerre, la vie mouvementée d'un simple soldat des Chasseurs Ardennais, au front, en captivité, dans la Résistance.

Versez aujourd'hui même, la somme de 50 francs aux:

EDITIONS - IMPRIMERIE DRAPS

4-6, rue de l'Ecole, à Wemmel-Bruxelles - Tél. 78.94.75 - C.C.P. 1454.34 - R.C.B. 32283
ou au C. C. P. 770353 de M. Victor Robert, 23, rue de Washington, à Ixelles (Bruxelles)
et ce beau livre vous parviendra dans les quinze jours du versement